5 centimes

La Petite Gironde

EDITION DU MATIN

5 centimes

46e ANNEE — N° 16.117

JOURNAL RÉPUBLICAIN RÉGIONAL

VENDREDI 18 AOUT 1916

TARIF DES INSERTIONS (payables d'avance)

	La ligne		La ligne
ANNONCES dernière page (sept col. en 6).....	1fr 75	FAITS DIVERS..... (cinq col. en 7).....	7fr »
RÉCLAMES de de (cinq col. en 7).....	3 50	CHRONIQUE LOCALE.. (cinq col. en 7).....	11 »

S'ADRESSER POUR LES ANNONCES.. A BORDEAUX, *Bureau du journal*, 8, rue de Cheverus. Agence Havas, péristyle du Grand-Théâtre. A PARIS, Agence Havas, 8, place de la Bourse. Société Européenne de Publicité, 10, rue de la Victoire.

Les insertions ne sont admises que sous réserve.

Aujourd'hui 8 pages

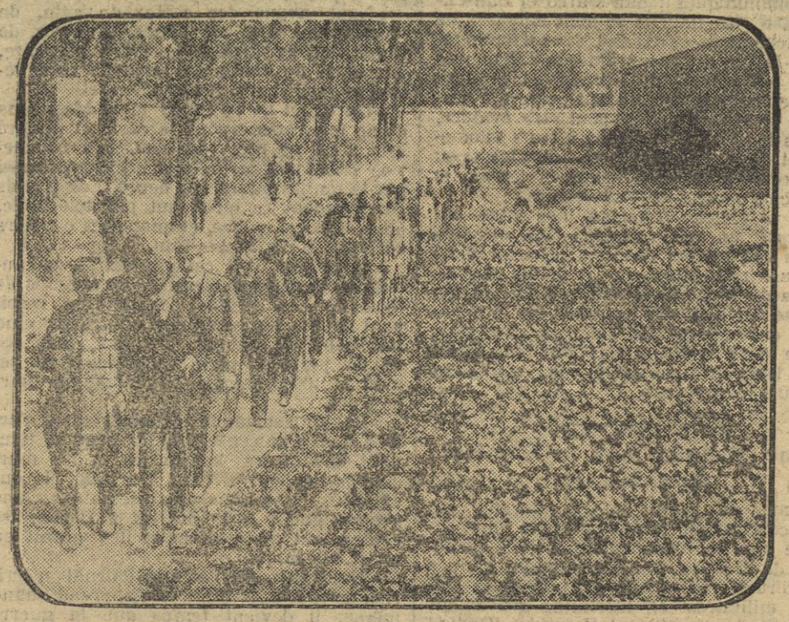
PRIX DES ABONNEMENTS

	3 mois	6 mois	Un an
Gironde et les départements limitrophes ci-après : — Charente-Inférieure, Dordogne, Landes, Lot-et-Garonne.....	6fr »	11fr »	22fr »
Autres départements et Colonies.....	6 50	12	24
Etranger (Union Postale).....	9 »	18	36
Abonnements d'un mois pour la France..	2 25	»	»

Les Abonnements se paient d'avance.

BORDEAUX, 8, rue de Cheverus.
TÉLÉPHONE { De 8 h. à 20 heures, n° 82. De 20 h. à 5 heures, n° 86.
PARIS, 8, boulevard des Capucines
TÉLÉPHONE : 103.37. — 16 inter.

LES JARDINS POTAGERS MILITAIRES



M. Thierry visite les jardins militaires établis sur des parcelles concédées gracieusement à Saint-Denis. Ces jardins sont cultivés par le 1er zouaves, et les produits potagers sont utilisés pour l'alimentation des soldats

Photo d'EXCELSIOR

Pour notre Défense économique

L'Allemagne, même depuis la guerre, n'a pas cessé d'afficher sa prétention d'établir sur le monde entier son hégémonie économique. Oui ! prisonnière d'un blocus dont les mailles sont malheureusement trop relâchées, elle affirme encore sa volonté de domination. Bien mieux ! elle prépare ouvertement les moyens d'asseoir cette domination. L'alliance diplomatique et militaire qui l'unit à l'Autriche, à la Bulgarie, à la Turquie n'est que la préface d'une alliance économique étroite avec ces pays. Déjà l'union douanière est réalisée avec l'Autriche-Hongrie. Demain, après les hostilités, l'Allemagne aura constitué au centre de l'Europe un « bloc » agricole, industriel, commercial, qui sera pour le monde entier une menace redoutable.

En France, en Angleterre, en Italie, en Russie, aux Etats-Unis, et d'une façon générale dans les pays civilisés, les négociants travaillent simplement pour s'enrichir, pour augmenter leur bien-être et celui de leur famille. En Allemagne, il n'en va pas de même.

Le commerçant est un agent politique. Il vise à établir partout où il va la suprématie de son ambitieuse, de son insatiable patrie. Il s'insinue dans toutes les affaires pour chasser les concurrents loyaux et ne recule pas devant les pires moyens. La contrefaçon, la fraude, voire le chantage sont pour lui des armes favorites. Aussi, avant la guerre, l'Allemagne était-elle maîtresse de la plupart des marchés. Anvers était devenu un port allemand. A Boulogne, à Cherbourg, les paquebots de Hambourg et de Brême, chargés d'émigrants russes, venaient cueillir par milliers des passagers de première et de deuxième classes qu'ils enlevaient aux lignes françaises. En Russie, en Italie, dans l'Amérique du Sud, jusqu'en Extrême-Orient, l'Allemagne avait une prépondérance économique incontestable. Aux Etats-Unis, des millions de Germains naturalisés, en faisant leurs affaires, travaillaient pour l'Allemagne. On les voit à l'œuvre aujourd'hui, excitant la légitime indignation des vrais Américains par les manœuvres déloyales et les attentats criminels dont ils se rendent journellement coupables.

Si les Boches avaient eu la patience d'attendre encore quelques années, s'ils n'avaient pas, comptant sur la force d'une armée qu'ils croyaient invincible, déchaîné la guerre dont ils sortiront vaincus, ils eussent été bientôt les maîtres du monde.

Nous briserons, grâce à l'héroïsme de nos soldats et au précieux concours de nos alliés, nous briserons la puissance militaire de nos ennemis. Mais je répète que nous n'aurons rien fait si nous leur laissons préparer leur revanche économique, si nous ne savons pas briser, après le militarisme prussien, le militarisme commercial de l'Allemagne.

Les peuples alliés en ont le sûr instinct. Les parlementaires venus à la Conférence de Paris ont été les interprètes fidèles de leurs pays respectifs lorsqu'ils ont proclamé notre solidarité économique après la guerre et notre volonté commune d'opposer au « bloc » des puissances centrales, constitué contre nous, le « bloc infrangible des nations alliées ».

Ici encore, nous nous défendons; nous ne sommes point des agresseurs. Nous ne cherchons pas à dominer les autres peuples. Nous voulons seulement prendre des précautions pour échapper à la domination des Austro-Allemands.

Or, voici que les socialistes neutres réunis en Congrès à La Haye, dénoncent cette politique à l'indignation du prolétariat international. Ils n'ont pas trouvé un mot pour flétrir l'agression de l'Allemagne et les crimes qu'elle a commis durant la guerre. Nous ne sommes donc pas surpris qu'ils mettent encore dans « le même sac », lorsqu'ils envisagent l'avenir économique, « les deux groupes des nations belligérantes. et qu'ils leur reprochent également de prolonger la guerre militaire d'une guerre économique ».

Le Congrès de La Haye « rend hommage à l'attitude du groupe socialiste de France qui, nettement et promptement, a pris attitude contre cette politique » que nous croyons, nous, une politique de défense nécessaire et de salut national. Espérons que les socialistes neutres se trompent sur ce que sera l'attitude définitive des socialistes français. La générosité de leurs sentiments ne fera plus obstacle à la clairvoyance de leur patriotisme.

Pour eux, comme pour tous les Français, la leçon douloureuse de la guerre ne sera pas perdue. Ils croyaient sincèrement que jamais l'Allemagne ne nous déclarerait la guerre. Et pourtant !... Au lendemain des hostilités l'Allemagne et ses complices nous feront une guerre économique sans merci. Soyons unis pour nous défendre !

Charles CHAUMET.

Défroques à... ramasser

M. Ch. Robert Tasché étudie, dans l'« Opinion », l'économie qu'il y aurait pour l'Etat à ramasser les morceaux de vêtements et de linge qui sont abandonnés dans la zone des armées, et il dit :

« Comme les mouvements de troupes commencent toujours par voie de terre, l'homme allège son sac en jetant ses vieux vêtements et son linge sale. De sorte qu'à chaque départ, on peut remarquer près des cantonnements, au milieu des détritus, des quantités d'effets de toute sorte abandonnés par les régiments de passage. Ces effets sont sales, mais pas complètement hors d'usage.

» D'ailleurs, l'industrie moderne a su tirer de chiffons de laine un parti avantageux; à l'aide de machines spéciales, on les effiloche et on fabrique ensuite des tissus et des étoffes à bon marché. Ces chiffons se cotent, suivant la qualité, de 28 à 300 francs le quintal. Il y aurait donc un incontestable profit à les faire ramasser et trier. Il en est de même du vieux linge. Les chiffons de chanvre, lin et coton de dimension moyenne sont extrêmement recherchés par les arsenaux, par les chemins de fer, la marine, les usines, les services automobiles, etc., pour essuyer l'huile des machines. Le prix actuel est de 50 à 60 centimes le kilo pour la couleur et 75 centimes à 1 franc le kilo pour le blanc.

» Il existe en France des usines spécialement outillées pour le blutage, le lessivage et le rinçage des chiffons, et le prix de revient pour le lavage complet ne dépasse pas 5 à 10 centimes par kilo. Vous voyez que lorsque l'Etat achète, comme il le fait en ce moment, pour ses arsenaux, des chiffons d'essuyage à 5 ou 600 francs la tonne, il a tort, car il pourrait les avoir pour rien sur le front. »

M. Ch. Robert Tasché a raison : par ces temps de grande dépense, il n'y a pas de petites économies.

Immunité parlementaire

Le régime parlementaire est comme toutes les institutions humaines : il vaut ce que valent les hommes en fonctions. Il offre le danger en tout pays de paraître conférer à l'élu une compétence universelle qui lui permet de considérer Pic de la Mirandole comme un cancre, et nous avons vu des parlementaires étonner des spécialistes par l'audace de leurs conceptions mûries hâtivement dans les couloirs.

L'autre danger du parlementarisme, quand il est organisé de toutes pièces dans des pays mal préparés à en jouir, est de persuader aux élus que, faisant les lois, ils sont au-dessus d'elles. L'essai du régime parlementaire en Chine a déjà donné lieu à quelques surprises; le dernier incident est plutôt de l'ordre comique, mais il est riche en enseignements.

Quatre députés chinois ont été arrêtés. Pour complot contre la sûreté de l'Etat ? Non. Pour avoir entretenu des relations coupables avec l'étranger ? Point. Pour avoir déplu à la Cour ou aux ministres ? Vous n'y êtes pas. Les quatre Célestes investis de la confiance du peuple ont été mis à l'ombre pour avoir fait de la contrebande, une contrebande sérieuse et fructueuse.

En se rendant de Shangaï à Pékin, pour la réunion du Parlement, ils apportaient dans leurs bagages sept mille livres d'opium, marchandise interdite en Chine. Il y en avait pour un million de taëls — une paille, n'est-ce pas ?

Les députés chinois ne sont pas encore revenus de leur stupéfaction. L'immunité parlementaire n'est donc qu'un vain mot ? C'était le plus bel atout de leur nouveau jeu, le talisman mystérieux qui devait leur ouvrir les portes de Pékin, avec leur petit bagage. Si la qualité de député ne confère pas au titulaire un caractère sacré l'autorisant à faire sa fortune par des moyens plus rapides que les dignités anciennes, à quoi bon l'institution représentative ? Qu'on ramène les députés au bon vieux temps des mandarins omnipotents. Avec de l'astuce, un peu de pal et beaucoup de sacrifices aux intermédiaires, on assurait ses vieux et même ses jeunes jours...

Le coup est dur pour les députés, et aussi pour le régime parlementaire. Par cette arrestation, on le discrédite auprès des politiciens jaunes. A quoi sert une dignité qui ne vous assure aucun privilège ? L'immunité parlementaire, en bon chinois, c'est l'impunité, ou ce n'est rien.

Laurent XVII, de la *Mascotte*, dit avec profondeur au berger Rocco qui proteste parce qu'il lui prend sa mascotte : « A quoi servirait d'avoir le pouvoir, sinon pour faire de l'arbitraire ? » Rocco ne trouve rien à répondre. Peut-être les autorités chinoises auraient-elles été moins sévères si les quatre députés du million de taëls leur avaient simplement déclaré : « Nous sommes députés... ce n'est pas trop voler pour notre grade ! »

P. B.

Une Conversation avec le Kaiser

GUILLAUME II SE DEFEND D'AVOIR VOULU LA GUERRE

Londres, 17 août. — Le correspondant du « Daily News » à Berne s'est entretenu avec un neutre qui a été reçu à Berlin par le kaiser.

Guillaume II aurait déclaré à son interlocuteur que la discipline et l'union du peuple allemand sont l'étonnement des étrangers, même de ceux qui sont hostiles à l'Allemagne.

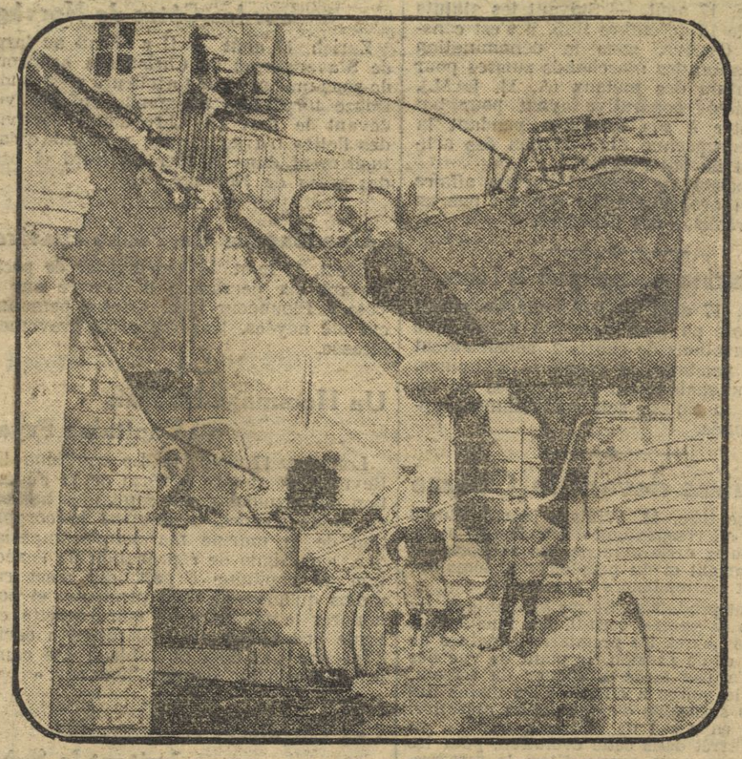
« La légende anglaise qui me prétend responsable de la guerre, dit l'empereur, s'est répandue jusque dans les pays neutres. Or, le peuple qui m'accuse d'avoir provoqué la guerre est précisément le même qui a témoigné si souvent de mes efforts pour soutenir la paix. »

Le kaiser s'arrêta un moment, puis il ajouta :

« Je n'envie pas l'homme qui a sur la conscience la responsabilité de cette guerre. Je ne suis pas cet homme. Je pense que l'histoire me justifiera de ce soupçon, bien que je n'aie pas l'outrecuidance de croire qu'elle me trouvera sans faute. Dans un certain sens, tout homme civilisé en Europe doit avoir sa part de responsabilité dans cette guerre; plus sa situation est élevée, plus grande est cette responsabilité.

» J'affirme que j'ai toujours agi de bonne foi et que j'ai ardemment voulu conserver la paix, même quand la guerre était inévitable. Pourquoi, vous autres neutres, parlez-vous toujours du militarisme allemand, et jamais du despotisme russe, des Français rêvant de revanche et de la trahison anglaise ?... Je suis persuadé que la nouvelle génération jugera plus sainement. »

APRÈS LE BOMBARDEMENT



LES RUINES DE LA SUCRERIE DE DOMPIERRE

Photo d'EXCELSIOR

Le Secrétaire Plume

Il y a des secrétaires en palissandre et des secrétaires d'état-major. L'engagé spécial Plume étant secrétaire d'état-major.

Dans le civil, il exerçait la profession de bijoutier. Une myopie excessive l'ayant fait réformer, il en éprouva d'abord un déplaisir modéré. Mais, peu à peu, il comprit toute la gravité de sa situation. Les concierges se le montraient du doigt quand il passait. Il reçut des diplômes d'embusqué, des lettres anonymes où on le traitait tour à tour de mauvais Français et d'espion. Un soir, des jeunes gens animés d'une belle flamme patriotique brisèrent la glace de sa devanture.

Ce n'était rien encore. Mais les clients se firent moins nombreux. Les calomnies circulèrent dans le public répandues par la concurrence. On chuchotait qu'il était d'origine boche, parce que ses cheveux étaient blonds roussâtres et qu'il portait des lunettes d'or.

Alors, le bijoutier Plume comprit qu'il n'était qu'une façon de mettre fin à une aussi pénible situation; c'était d'endosser l'uniforme. C'est ce qu'il fit. Il contracta un engagement pour la durée des hostilités et put dès lors, à ses heures de liberté, donner à ses clientes le plaisir d'être servies par un soldat de l'armée française. Lui-même se consola de n'avoir pas l'occasion d'accomplir des actes héroïques en vendant des croix de guerre et des médailles militaires.

Il fut affecté au bureau de la place et en conçut quelque fierté. Le général le tutoyait, et, bien qu'il ne fût pas gradé, les sous-officiers n'osaient lui faire aucune observation. Il devint le personnage important, qui, chaque semaine, centralisait les punitions pour les insérer au rapport de la place. Par la voie de ce même rapport, il tranchait, sur l'ordre de ses chefs, certaines questions fort considérables, telles que le port des cache-nez ou des guêtres de cuir et l'accès des hommes de troupe aux terrasses des cafés.

Aux yeux de la population civile, il représenta l'homme qui sait les nouvelles. Secrétaire, ne vient-il pas de secret ? Il fut donc celui qui connaît les secrets. Il reçut et ouvrit parfois les plis confidentiels. Et quel pli n'est pas confidentiel en temps de guerre; soit qu'il contienne l'ordre de veiller de plus près à l'enlèvement des ordures du quartier, soit qu'il informe l'Intendance d'une nouvelle distribution de morue salée ?

De plus, les permissionnaires défilèrent dans son bureau porteurs d'informations sensationnelles. Ils ne lui cachèrent pas, en effet, qu'à X..., le pinard était bon, mais qu'à Y..., on manquait un peu trop de femmes.

Aussi, Plume, lorsqu'il sortit par la ville, avec sous le bras un carton qu'on supposait plein de notes officielles, ne manquait-il pas d'être arrêté par les citadins avides de renseignements inédits. Les vieux messieurs l'invitaient à prendre un bock, et les jeunes filles lui souriaient.

Le magasin de bijouterie prospéra. Ce fut le dernier salon où l'on cause. Le libraire, personnalité marquante, y tenait conversation de cinq à sept heures, et se vantait d'être l'ami du bijoutier. Celui-ci posait dans un coin son carton où ne se trouvaient que des factures impayées qu'il classait au bureau à ses moments perdus, et donnait son avis sur les opérations en cours.

Hélas ! Toute médaille a son revers. La considération dont jouissait Plume excitait des jalousies. La concurrence s'émut de nouveau. L'autre bijoutier de la ville était mobilisé sur place en qualité de vieux territorial auxiliaire. Il avait les galons de sergent-major et ne pardonnait pas à Plume sa nouvelle fortune. Il lui en voulait d'autant plus qu'il avait longtemps convoité, sans succès, les mêmes fonctions de secrétaire.

Plume ne se souciait guère de cet ennemi. Il ne se plaignait point de son service peu absorbant. En dehors de la rédaction du rapport, son travail consistait à tracer sur une feuille blanche de superbes états qu'il barrait ensuite du mot « néant » calligraphié à l'encre rouge. Comme le roi soleil, il se répétait avec satisfaction : « L'Etat, c'est moi. » (L'Etat néant de préférence.)

Il avait d'ailleurs des principes, dont le premier qu'il énonçait surtout la veille de son départ en permission, se formulait de la sorte :

« Il ne faut pas faire le jour même ce qu'un autre peut faire le lendemain. »

Au fond, il ne s'était pas engagé spécialement pour travailler.

Il couchait et prenait ses repas chez lui, mais surtout avait obtenu la permission de circuler jusqu'à minuit. C'était une faveur rare. Chacun sait que les soldats ne doivent pas être rencontrés dans la rue après vingt heures trente en hiver, vingt et une heures en été, afin de ne pas inquiéter les malfaiteurs nocturnes. Toutefois, il ne pouvait user de cette liberté que pour se rendre de son domicile personnel à son magasin. L'autorité militaire lui avait tracé son itinéraire, dont il ne pouvait s'écarter sous aucun prétexte et sous peine de punition grave.

Il avait dû apprendre par cœur : descendre la rue Grande, sur la droite; traverser le Jardin-Public par l'allée des Marronniers; contourner l'urinoir et remonter la rue Neuve, sur la gauche.

Un soir, après avoir traversé le Jardin-Public, il satisfaisait un besoin pressant et naturel, lorsqu'une voix irritée tonna derrière lui. C'était celle de son ennemi, le sergent-major...

***

Le lendemain, le secrétaire Plume dut lui-même transcrire au rapport de la place la punition suivante : « Alexis Plume, quatre jours de consigne. Au lieu de contourner l'urinoir, est entré dedans. »

BEAUBY-TANTARE.

En Suisse

La Crise des Pommes de Terre

Berne, 17 août. — Jusqu'ici, le bureau fédéral pour l'importation des pommes de terre est parvenu à assurer l'importation de 1,000 wagons, dont 400, provenant de Hollande, seront fournis par l'Office impérial des pommes de terre, et 600 qui ont été achetés en Italie.

Dans les années normales, l'importation des pommes de terre oscillait entre 8,000 et 13,000 wagons, dont plusieurs milliers provenaient d'Italie.

Pour faciliter l'Importation des Métaux en Suisse

Genève, 17 août. — Suivant les statuts adoptés le 16 décembre 1915, il s'est constitué à Genève, sous la dénomination d'Association des marchands suisses pour l'importation des métaux (A. M. I. M.), une Société coopérative ayant pour but de faciliter à ses membres pendant la guerre européenne l'importation des articles dont ils ont l'emploi.

La Société ne conclut aucune affaire pour son propre compte; elle n'a pas en vue de réaliser des bénéfices.

Du Charbon allemand pour la Suisse

Zurich, 17 août. — L'Allemagne aurait fait savoir au gouvernement suisse que les importations de charbon, sensiblement réduites pendant les dernières semaines, seront prochainement augmentées de façon que la Suisse soit suffisamment approvisionnée.

La Suisse devant la Guerre

Sous ce titre, M. William Martin étudie dans le « Correspondant » les raisons historiques de la crise actuelle, les rapports du gouvernement et du peuple, et il démontre comment les tendances s'équilibrent :

« Il s'est produit en Suisse alémanique, au cours de la guerre, écrit-il, des fluctuations curieuses. Après les premières semaines de surprise et de passion, le point de vue des Alliés n'a pas tardé à gagner du terrain, lorsque le public a eu entre les mains des éléments suffisants d'appréciation objective. L'entrée en scène de l'Italie a marqué un temps d'arrêt dans cette évolution, pour les raisons que nous avons dites; le resserrement du blocus a même fait rétrograder quelques opinions. Nous nous interdisons de porter ici un jugement sur la politique économique des Alliés. L'histoire n'est faite que de constatations. Ils l'ont jugée nécessaire, et c'est assez pour qu'ils aient eu raison de l'appliquer. Mais en Suisse, on en a souffert dans une mesure dont le public français ne se fait pas une idée, et il est naturel que ces souffrances aient influé sur les esprits. Il est très difficile, en un pareil domaine, de séparer complètement les éléments moraux des questions matérielles. Toute œuvre humaine a des inconvénients et des avantages. Tout le monde connaît les avantages du blocus. On en distingue moins bien les inconvénients. Si le principal avait été d'irriter les neutres et de les affamer, on eût pu s'en consoler. Mais il y en eut d'autres : au début de la guerre, la Suisse fit un effort sérieux pour se libérer de l'emprise économique et financière de l'Allemagne, de cette lourde sujétion qui s'insinuait partout. Comme le péril était général, la réaction le fut, et le succès paraissait certain. Malheureusement, le blocus vint s'opposer au ravitaillement de la Suisse par les Alliés, et l'Allemagne, coupée de tous ses débouchés, accumulant dans ses entrepôts des stocks inemployés de produits fabriqués, ne tarda pas à reprendre pied sur le marché suisse. C'était un jeu pour elle que la guerre obligeait à concentrer ses efforts, et la Suisse, plus faible et plus abandonnée que jamais, fut bien incapable de résister à cette conquête nouvelle. »

Sans entrer en discussion, en reconnaissance de ce que la Suisse a fait si généreusement pour nos blessés et nos prisonniers, n'est-il pas permis de dire que le blocus n'a pas gêné le ravitaillement de la Suisse de façon si dirimante. Si l'on compare, d'après les statistiques, les importations faites en Suisse par l'Italie et la France avant et pendant la guerre, on trouve des chiffres qui ne laissent pas d'être suggestifs.

Les Photographies de Prisonniers

Berne, 16 août. — Le « Bulletin officiel de l'Agence internationale des prisonniers de guerre », édité par la Croix-Rouge, publie le communiqué suivant :

« L'Agence, à maintes reprises, a mis en garde les familles contre les déceptions auxquelles elles s'exposent en croyant reconnaître leurs disparus sur des photographies plus ou moins nettes, représentant des groupes de prisonniers.

» Les enquêtes ouvertes sur de prétendues ressemblances ont toujours abouti à des résultats négatifs.

» Lorsque le camp où la photographie a été prise est connu, la vérification est aisée; mais il arrive aussi que des photographies sont mises en circulation sans qu'on ait pris soin de spécifier le dépôt auquel appartenait le groupe photographié.

» Parfois aussi, les journaux publient des photographies de prisonniers conduits à l'arrière au lendemain d'une offensive, et par conséquent impossible à retrouver.

» A la date du 31 juillet, la Croix-Rouge de Francfort nous informe qu'à la suite de ses démarches, le gouvernement a pris des mesures pour qu'aucune photographie de prisonniers ne soit publiée désormais sans que les noms des plus reconnaissables aient été notés au préalable.

» Il sera toujours possible ainsi de vérifier l'identité des prisonniers soi-disant reconnus par leurs familles. La Croix-Rouge de Francfort souhaite que les mêmes mesures soient prises en France pour les photographies de prisonniers allemands. »

Arrivée de Soldats russes au Camp de Mailly

Troyes, 17 août. — Des troupes russes viennent d'arriver au camp de Mailly. Elles ont été reçues par les troupes de la garnison, drapeau déployé, avec la musique militaire. Nos vaillants alliés ont été l'objet de vives et enthousiastes acclamations. Une réception des officiers russes a eu lieu au Cercle militaire, où le colonel Gruau, commandant la place de Mailly, a exprimé aux nouveaux arrivés la joie de l'armée française de les accueillir.

SUR MER

Engagement naval sur la Côte belge

Flessingue, 17 août. — Hier matin, entre trois heures et trois heures et demie, des engagements se sont produits entre des navires allemands et britanniques près de Zeebrugge. Ces actions ont été visibles de Flessingue, où l'on put entendre la canonnade pendant la nuit.

Deux Voiliers italiens coulés

Londres, 17 août. — Les voiliers italiens « Ida » et « Giuseppe-Patriarca » ont été coulés.

L'Activité allemande sur les Côtes de Norvège

Zurich, 17 août. — Il y aurait au large de Stavanger et de Christiania beaucoup de sous-marins et de torpilleurs allemands. Douze torpilleurs allemands ont été vus devant le port de Christiania; l'activité des flottes n'a jamais été si grande qu'actuellement dans la mer du Nord et près des côtes de Norvège.

Une Barque de Pêche chavire

Brest, 17 août. — Une barque de pêche portant six personnes a chaviré sur la côte à Plounéour-Trez. Quatre personnes ont été noyées. Une autre est gravement blessée.

Un Hommage français au Capitaine Fryatt

Londres, 17 août. — Le capitaine Ed. Reynier, secrétaire général de la Fédération des Syndicats des capitaines au long cours de France, a informé la corporation de la marine marchande impériale que, « en signe de réprobation de l'exécution du capitaine Fryatt, qui n'est rien moins qu'un assassinat juridique, et pour honorer la mémoire de leur regretté collègue britannique, la Fédération a décidé d'inscrire son nom au tableau des camarades morts au champ d'honneur. »

Les Torpillages allemands irritent la Suède

Stockholm, 17 août. — Les équipages des vapeurs suédois « Bror-Oscar » et « Warmland », et du voilier « Véra », qui ont été torpillés par des sous-marins allemands, sont arrivés à Stockholm. Les trois navires ont été coulés dans la même nuit. Les capitaines des sous-marins ont tous déclaré qu'ils avaient reçu de nouveaux ordres au sujet de la guerre sous-marine. Les trois navires n'avaient pas à bord de marchandises considérées jusqu'à présent par les Allemands comme de la contrebande. Les capitaines des sous-marins ont annoncé que le gouvernement allemand considère maintenant les matières transportées par ces navires comme de la contrebande.

En Suède règnent une grande inquiétude et une grande exaspération de ce que le gouvernement allemand n'a pas informé la Suède que les sous-marins avaient reçu de nouveaux ordres. Même les journaux germanophiles en sont outrés.

La Note suédoise au gouvernement allemand, envoyée voici plus d'une semaine, est restée jusqu'ici sans réponse. Par suite de ces circonstances, les Sociétés d'assurances de guerre suédoises ne signent plus de nouveaux contrats. L'exportation de bois pour la France et l'Angleterre est interrompue. Dans les ports suédois du Nord, il y a une quantité de bateaux qui ne peuvent sortir.

Les Etats-Unis protestent contre le manque de Parole des Officiers allemands

New-York, 17 août. — On vient de publier une série de Notes qui furent échangées entre les cabinets de Washington et de Berlin. Ces Notes établissent que de nombreux officiers allemands internés à bord des croiseurs auxiliaires « Kronprinz-Wilhelm » et « Prinz-Eitel-Friedrich » ayant donné leur parole, reçurent la permission de descendre à terre et que plus de dix d'entre eux profitèrent de cette circonstance pour s'échapper : plusieurs servent actuellement en Allemagne. Le gouvernements des Etats-Unis à fait connaître qu'il ne pouvait plus se contenter de la parole d'honneur des officiers allemands. L'Allemagne a répondu : « L'assurance donnée par les officiers n'est pas une parole d'honneur. Les officiers qui se sont échappés ignoraient qu'ils manquaient ainsi à leur parole. » Les Etats-Unis ont répliqué qu'il était impossible d'admettre que des officiers pussent ignorer les principes du droit international; ils doivent savoir qu'en prenant la fuite, ils ont violé la neutralité américaine, puisqu'ils étaient les hôtes de l'Amérique.

La Chambre Haute danoise se prononce contre la Vente des Antilles

Copenhague, 17 août. — Le Landsthing a examiné la proposition du gouvernement concernant la vente des Antilles danoises aux Etats-Unis. L'Assemblée, après un vif débat, a décidé de rejeter la proposition gouvernementale et de demander de nouvelles élections conformément à la nouvelle Constitution. La question de la vente serait soumise au Parlement, issu de cette consultation nationale. Avant qu'il fût procédé au vote, le président du conseil avait déclaré que le roi, étant donnée la situation actuelle, ne désirait pas que des élections eussent lieu en ce moment et que, pour cette raison, le gouvernement proposait la constitution d'un ministère de coalition. On se souvient que la Chambre des députés avait accepté la vente des Antilles, sous la réserve d'une ratification par le peuple consulté par voie de plébiscite.

FRONT ORIENTAL

Offensive turque repoussée en Perse

Pétrograd, 16 août.

Communiqué du soir

Front du Caucase

Nous avons repoussé une offensive d'éléments ennemis à l'ouest de la région de KALAPASOVA, en Perse, au sud-ouest du lac d'OURMIAH.

L'ENNEMI RESISTE ENCORE SUR LA ZLOTA-LIPA

Comme on pouvait le prévoir, c'est dans la région au sud de Brzezany, c'est-à-dire à peu près à mi-chemin entre Tarnopol et Stanislau, que l'armée Bothmer, appuyée sur la ligne de chemin de fer de Tarnopol, a établi ses positions de résistance.

Indépendamment des voies ferrées qui s'embranchent sur cette ligne principale, le général allemand dispose d'excellentes routes. Il a certainement à ce point de vue de sérieux avantages sur les Russes. Couvert à sa gauche sur la route Tarnopol-Lemberg par l'armée Böhm-Ermolli, qui s'est ressaisie et a tenu tête depuis huit jours à Sakharoff; masque à sa droite par le Dniester, il a pu procéder à un regroupement de ses forces et se trouve sans doute en mesure de passer à la contre-offensive.

On ne saurait nier que le général allemand conduit très habilement sa retraite, profitant pour retarder les Russes de tous les obstacles que lui offre un terrain très propice à la défense. Son point faible est son aile droite, qui ne semble pouvoir guère compter pour être soutenue sur l'armée de l'archiduc. Celle-ci est en effet dans une mauvaise passe; elle abandonne successivement tous les villages de la région des deux Bystrizica et, plus au sud, elle se fait refouler dans les contreforts des Carpathes.

La prise de Jablonica et celle de Vorochta, sur la ligne du chemin de fer de Marmaros-Sziget (Hongrie) à Delatyn, est un nouveau coup porté aux troupes chargées de la défense de la Hongrie. De ce côté, les troupes du général Letchitsky ne cessent de progresser; elles ont reçu, paraît-il, des renforts, et ne céderont point devant l'ennemi, dont la seule tâche pour le moment semble devoir être de retarder l'avance de nos alliés jusqu'à la mauvaise saison, c'est-à-dire de renvoyer au printemps la grande invasion de la Hongrie.

Sur le front du Caucase, la contre-offensive turque paraît être enrayée, en particulier du côté de la Perse, où le dernier Communiqué enregistre un succès de nos alliés.

ILS CRAIGNENT UNE NOUVELLE OFFENSIVE

Londres, 17 août. — Il paraît exister à Vienne et à Berlin la crainte que les Russes ne préparent sur le front oriental un nouveau coup qui cette fois encore serait dirigé contre le centre tenu par les armées commandées par Linsingen.

Dans les Balkans

LES SERBES PROGRESSENT

Athènes, 17 août. — Les Serbes ont développé leur front vers les secteurs de Karadjova et Florina.

LA CRAINTE DE LA ROUMANIE

Paris, 17 août. — On lit dans l' « Echo de Paris », sous la signature de M. Marcel Hutin :

« Depuis quelques jours, on a constaté la présence sur le front de Transylvanie de plusieurs régiments de feldjaeger (chasseurs allemands) encadrant des corps autrichiens. Ces précautions sur la frontière roumaine montrent qu'on redoute en Allemagne, plus que ne le laisse croire le major Monath, les « nuages politiques ».

LE MORATORIUM EN ROUMANIE

Bucarest, 17 août. — Le moratorium pour les créances étrangères a été prolongé de quatre mois.

ATTENTAT DEMENTI

Bucarest, 17 août. — Les journaux gouvernementaux déclarent inexacte la nouvelle de la découverte de deux bombes à l'arsenal. Il s'agirait en réalité de deux sphères en cuivre apportées à l'arsenal lors du séquestre du cuivre.

En Belgique

Le Nouveau Nonce à Bruxelles

Le Havre, 17 août. — Mgr Locatelli, le nouveau nonce du pape près le gouvernement belge, est arrivé à la Panne, où il a remis au roi Albert ses lettres de créance.

Mgr Locatelli a déclaré qu'il avait accepté la tâche difficile de nonce à Bruxelles dans le but de venir en aide aux Belges.

Mgr Locatelli a consacré quelques heures à parcourir les tranchées près de P... et même une partie des tranchées de première ligne.

M. Max ne sera pas libéré

La Haye, 17 août. — Le gouvernement allemand n'aurait jamais eu l'intention de libérer M. Max. Le bourgmestre de Bruxelles, actuellement interné à Calle, près de Hanovre, et qui peut correspondre avec ses amis résidant à Bruxelles, insiste, dans toutes ses lettres, sur la nécessité, pour les Belges, d'avoir confiance, car la victoire est non seulement certaine, mais en vue.

LES ITALIENS progressent sur le Carso

Paris, 17 août. — Sur le front italien, la bataille se poursuit sur l'Isonzo tout à l'avantage de nos alliés, aussi bien vers le Carso, où leur avance est le plus marquée, que dans la région de Gorizia et dans celle de Tolmino. Peu à peu, avec un entrain et une endurance remarquables, l'armée de Cadorna se rend maîtresse de toutes les organisations défensives accumulées par les Autrichiens. La lutte est particulièrement acharnée et difficile à l'est de Gorizia pour la possession des hauteurs qui dominent la ville.

Deux noms nouveaux paraissent dans les Communiqués : San-Marco et San-Catarina, où les Italiens se sont emparés de retranchements et ont fait des prisonniers.

San-Marco est une colline de 227 mètres située au sud-est de Gorizia, et bordant la voie ferrée qui va de cette ville à Trieste; de ce côté, l'avance peut être évaluée, depuis la prise de Gorizia, à trois kilomètres et demi, ce qui est considérable si on tient compte de la difficulté du terrain et de l'acharnement de l'adversaire.

Sur le plateau d'Asiago, nos alliés ont remporté un petit succès. Des détachements italiens ont réussi à pénétrer dans quelques retranchements ennemis sur les pentes du mont Mosciagh; soumis au feu intense de l'artillerie autrichienne et après avoir endommagé les défenses ennemies, ils se sont repliés, sans être inquiétés, dans leurs propres positions, ramenant quelques prisonniers.

Une Enquête sur la Défaite autrichienne

Rome, 17 août. — On apprend que François-Joseph aurait ordonné une enquête sur les responsabilités dans la défaite de l'Isonzo. Des informations venues d'Insbruck rapportent que dans les milieux militaires on incrimine gravement l'inaptitude du général Borœvic. (Radio.)

L'Autriche délibère

Zurich, 17 août. — Un très important conseil de cabinet a eu lieu à Vienne, sous la présidence du comte Sturgh. Le même jour, un conseil a eu lieu à Budapest, sous la présidence du comte Tisza.

M. Boselli dit sa Foi dans le Triomphe des Alliés

Turin, 17 août. — M. Boselli, président du conseil, prenant la parole à une réception intime de l'Association de la presse, a prononcé un discours où il a mis en lumière l'œuvre patriotique de la presse italienne :

« Aujourd'hui, a dit ensuite M. Boselli, est un jour de victoire. La victoire a secondé nos armes; elle continuera à les seconder. Les chefs et les soldats méritent de très grands éloges.

» Dans cette cité, patrie du duc d'Aoste, j'ai plaisir à dire ce que m'a écrit M. le ministre Bissolati, à savoir que le mérite de la victoire de Gorizia revient en grande partie au duc d'Aoste.

» Les durs moments ne sont pas finis; il nous faut arriver à la conquête finale des aspirations italiennes. Nous devons nous maintenir en étroit accord avec nos alliés, car nous voulons avec eux le triomphe d'une civilisation qui ne consiste pas seulement dans la culture, mais dans tout ce qui forme l'élévation des esprits et la pureté de l'âme nationale.

» Cette civilisation n'a rien de commun avec la kulture de ces pays, où, tandis qu'on écrit et progresse dans le domaine de la science, on oublie les droits de l'humanité. »

M. Boselli a exprimé ensuite sa pleine confiance dans la victoire, et montré la concorde régnant dans le pays. Il a préconisé un grand essor économique de l'Italie après la guerre, et a insisté sur la nécessité de développer davantage le travail de la femme dans l'agriculture et l'industrie.

Il a cité l'exemple des pays alliés, et il a fait ressortir que dans certaines provinces de l'Italie le travail des femmes a permis de surmonter toutes les difficultés des travaux agricoles.

Le discours du président du conseil a provoqué des applaudissements chaleureux et prolongés.

NOUVELLES DIVERSES

La Rentrée de l'Or

Paris, 17 août. — Quoique réduite à quatre jours par le « pont » du 15 août, la période hebdomadaire qui vient de se clore a produit quatre millions d'or environ, chiffre grandement satisfaisant, puisqu'il répond à la moyenne, depuis longtemps fixée, du million quotidien.

Officier condamné pour Meurtre

Nantes, 17 août. — Le sous-lieutenant Louis Bouyin, trente-cinq ans, du 147e d'infanterie, originaire d'Alaincourt (Aisne), a comparu hier devant le conseil de guerre de Nantes sous la double accusation d'homicide volontaire et de tentative de meurtre. Dans la soirée du 7 mai, à Saint-Nazaire, un nommé Pouleriguen, vingt-huit ans, ferblantier, importunait une jeune fille, lorsque le sous-lieutenant Bouyin, qui passait à ce moment, s'interposa; l'ouvrier l'ayant insulté, il le frappa. Pouleriguen riposta, mais l'officier, sortant son revolver, le tua net d'une balle. Une heure après, assistant à une rixe, Bouyin tira trois coups de son arme sur un individu qui fuyait et qu'il n'atteignit pas. A l'audience, l'officier invoqua la légitime défense. Le conseil l'a condamné à trois ans de prison avec sursis.

LES EFFETS DU BLOCUS

Le Peuple se plaint en Allemagne

Paris, 17 août. — Voici un extrait d'une lettre trouvée sur un prisonnier allemand :

« Mon cher Hermann,

» Il y a sans doute de nouveau longtemps que tu attendais des nouvelles, mais cela ne m'a pas été possible plus tôt, car chez nous, cela va maintenant très mal. Nous recevons toutes nos denrées alimentaires à la carte, et les choses sont donc arrangées de façon qu'on ne puisse plus rien envoyer.

» Nous avons des cartes de pain, de viande, de sucre, de pommes de terre, de savon, et par-dessus le marché encore, une carte de vivres sur laquelle nous recevons pois, harengs, nouilles, etc.

» Un quart de livre par tête ! Mais plus d'une fois, nous avons la carte et malgré cela nous ne recevons rien. Les boucheries sont fermées toute la semaine. Par-ci par-là, on les ouvre une heure. Les grands commandent ce qu'il faut par téléphone, alors tout est enlevé, et quand les ouvriers arrivent, il n'y a plus rien.

» Quand on voit cette injustice, on aurait envie de taper dans le tas à coups de massue. Les grands personnages reçoivent toutes les semaines quatre ou cinq morceaux de beurre, et nous, tous les quinze jours et aussi toutes les trois semaines, 100 grammes, pas même un quart de livre.

» Il faut seulement s'étonner qu'il n'arrive rien. Par centaines, les gens se tiennent devant les boucheries et les marchands de beurre. Chez Doswald, ils ont enfoncé, voici quelques semaines, une grande glace. A Leipzig et à Berlin, les soldats ont dû intervenir; il y aurait eu aussi des morts.

» Naturellement, aucun journal n'écrit rien de tout cela, mais on l'apprend quand même; il devient temps que la guerre finisse. Les soldats le désirent aussi plus que nous; ils en ont assez.

» Je t'avais déjà écrit dans mon paquet de Noël que c'était maintenant le pur massacre et plus la guerre; mais comme je l'ai vu par ta lettre, tu n'as pas pu du tout lire cette lettre; sans doute le papier s'était ramolli, n'est-ce pas ? C'est que maintenant, tout est moins bon, tout est denrée de guerre. »

Les Boches protecteurs des Arts

Berne, 17 août. — Un grand nombre de journaux boches publient une Note, visiblement inspirée, qui semble destinée à laisser entendre aux neutres que l'Allemagne a le plus grand souci des chefs-d'œuvre de l'art français, qu'elle entend mettre désormais sous sa sauvegarde :

Grand quartier général, 11 août.

La généreuse activité des soldats allemands a réussi jusqu'à présent à préserver de la destruction une partie de Péronne. On a dû faire sauter à la dynamite un pâté de maisons qui flambaient, incendiées par les obus français. On a pu, par ce moyen, empêcher le fléau de gagner les rues encore intactes.

Un résultat particulièrement satisfaisant de ce travail d'endiguement, accompli sous la grêle des projectiles ennemis, fut la sauvegarde de l'église Saint-Jean, de style gothique, déjà menacée par les flammes. Le couronnement de la tour a été seul fracassé par un obus.

Cette Note, publiée le 13 août par les journaux allemands, peut être rapprochée du Communiqué français du 14 août, vingt-trois heures :

Des avions ennemis ont lancé sur la ville de Reims des bombes, dont plusieurs incendiaires, pendant que les batteries allemandes tiraient sur différents quartiers de la ville. L'hôpital civil, proche de la basilique Saint-Rémy, et un dispensaire ont été détruits, etc.

Le Dernier Bombardement de Reims

Paris, 17 août. — Voici quelques détails sur les sinistres causés à Reims par le bombardement du 13 août :

Dans la journée de dimanche, vers sept heures du soir, cinq incendies se sont allumés presque simultanément dans divers quartiers de la ville. Le plus violent s'est déclaré à l'hôpital civil. En quelques instants, la salle Muiseux, où se trouvaient réunis de nombreux malades, fut environnée de flammes. Les malheureux hospitalisés, aveuglés par la fumée et littéralement affolés, ne purent être sauvés qu'à grand'peine par les pompiers de Paris et de Reims, les brancardiers et de nombreux ambulanciers militaires accourus sur les lieux au premier signal, ainsi que par le personnel de l'établissement. Le sauvetage de tous ces pauvres gens n'était pas terminé que le feu se communiquait à un deuxième corps de bâtiment comprenant des salles de malades et de blessés, la chapelle et la lingerie. En un instant, le tout ne formait plus qu'un immense brasier dont les hautes flammes menaçaient la basilique Saint-Remi, et, en particulier, la rose du transept nord. Le feu a continué ses ravages toute la nuit et la journée de lundi. L'hôpital n'est plus qu'un amas de décombres. Fort heureusement il n'y a eu aucun accident de personne et les soixante-dix pensionnaires de l'établissement ont pu être transportés sains et saufs dans un autre hôpital.

A la même heure, sur un autre point de la ville, le feu dévorait en quelques instants une maison dans laquelle se trouvaient réfugiées trois personnes. Lorsqu'on put parvenir jusqu'à eux, les trois malheureux étaient morts, littéralement carbonisés. Deux autres incendies se sont déclarés dans les faubourgs, mais ils n'ont occasionné que des dégâts matériels. Durant ces heures d'angoisse, la population rémoise a été admirable de sang-froid et de calme.

FAIBLES REACTIONS ENNEMIES

Préparation d'Artillerie

Paris, 17 août. — La journée du 17 a été calme sur tout le front de la Somme, où notre avance de la veille des deux côtés du fleuve n'a été suivie par aucune réaction de l'ennemi.

C'est un fait significatif, d'ailleurs, que les ripostes allemandes dans ce secteur deviennent maintenant plus rares et plus lentes que par le passé. Il faut voir là un symptôme d'une crise des effectifs chez l'ennemi pour qu'il s'abstienne ainsi de retours offensifs, contrairement à la tactique allemande traditionnelle et à tous les principes de la guerre

Dans de telles conditions, la tâche de l'adversaire apparaît singulièrement compliquée par l'offensive générale des alliés sur tous les fronts, si opportunément décidée par la conférence de Paris.

Aussi, sans vouloir exagérer les conséquences de la faiblesse des répliques allemandes, y trouvons-nous cependant des motifs nouveaux de confiance et d'espoir, comme aussi d'autres raisons de patienter, puisque la tactique suivie jusqu'ici avec un plein succès par le commandement français consiste à développer par une série d'actions secondaires les progrès des opérations de grande envergure qui reviennent en leur temps.

Déjà, d'ailleurs, aujourd'hui, notre artillerie a repris ses tirs de destruction sur les positions fortifiées de l'ennemi au nord et au sud de la Somme, mais sans engagements d'infanterie.

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

Du 17 Août (15 heures)

SUR LE FRONT DE LA SOMME, l'ennemi n'a tenté aucune réaction au cours de la nuit. Nos troupes organisent les positions conquises.

La lutte d'artillerie continue particulièrement violente dans la région AU NORD DE MAUREPAS ET DANS LE SECTEUR DE BELLOY-EN-SANTERRE.

Sur le reste du front, nuit calme.

Du 17 Août (23 heures)

Sur le FRONT DE LA SOMME, notre artillerie s'est montrée active et a exécuté de nombreux tirs de destruction sur les organisations ennemies. Aucune action d'infanterie.

Le chiffre des prisonniers valides faits par nous au nord de la Somme dans la journée d'hier dépasse 200. Nous avons capturé 5 mitrailleuses.

Canonnade habituelle sur le reste du front.

COMMUNIQUÉS ANGLAIS

Du 17 Août (13 heures 45)

Le combat que nous avons livré hier soir parallèlement à l'avance française sur MAUREPAS nous a permis de faire progresser nos lignes à l'ouest et au sud-ouest de GUILLEMONT.

A l'ouest du BOIS DES FOUREAUX, trois cents mètres de tranchées ennemies situées à environ trois cents mètres de nos anciennes lignes sont tombés entre nos mains.

Une attaque allemande a été arrêtée net par nos feux de mitrailleuses à l'est de la ferme du MOUQUET.

Nous avons fait exploser une mine et en avons occupé le cratère sans grande résistance à l'ouest de VIMY.

Des camouflets ont joué de part et d'autre, sans beaucoup de pertes ni de dégâts, au sud de LOOS.

Du 17 Août (21 heures 35)

La lutte d'artillerie s'est poursuivie assez activement toute la journée, spécialement à notre droite.

L'ennemi a lancé la nuit dernière et ce matin de bonne heure sur nos tranchées au nord-ouest de POZIERES une série de violentes contre-attaques qui se sont déployées sur un large front et ont mis en jeu des forces considérables.

Six vagues successives ont été refoulées avec de très grosses pertes.

Notre artillerie et nos mitrailleuses ont exécuté des tirs meurtriers. Les Allemands n'ont réussi nulle part à aborder nos lignes.

Au nord-ouest de Bazentin, une centaine de mètres de tranchées ennemies sont tombés entre nos mains.

Une contre-attaque lancée aujourd'hui de MARTINPUICH a échoué, nous laissant quelques prisonniers.

Un avion allemand a été descendu dans nos lignes près de POZIERES.

L'Offensive française jugée par un Correspondant américain

New-York, 17 août.— L'« United Press » publie le récit suivant que lui envoie son correspondant de guerre en Europe après une visite sur le front français :

« La nouvelle machine offensive française ne ressemble pas au rouleau compresseur russe. C'est plutôt un gigantesque et multiple marteau de forge capable de frapper des coups irrésistibles à tout endroit et à tout moment. Le succès se démontre par l'avance actuelle et aussi par l'afflux des prisonniers.

» Avant d'aller au front où nous avons pu voir l'énorme marteau frapper un de ses coups les plus puissants, nous avons d'abord inspecté derrière les lignes la vaste organisation qui pourvoit à l'offensive; c'est cette incroyable préparation dans laquelle tout apparaît prévu, où rien ne semble oublié qui donne de la force aux coups de marteau.

» Nous avons d'abord visité un des huit grands dépôts de munitions et de matériel établis à l'arrière du front actuel. Le dépôt couvre une superficie d'environ 125 hectares, où le réseau des chemins de fer du Nord-Ouest déverse journellement le matériel provenant de toutes les parties du monde

» Le dépôt peut se vider de tout son contenu en trente-six heures au moyen d'un chemin de fer construit à cet effet.

» Nous avons visité l'un des quatre camps d'aviation qui protègent chaque dépôt, mais qui ne représentent qu'une faible partie des services de l'aviation au front. Durant notre visite, il ne se passait pas de minute que des aéros armés ne revinssent du front ou n'y partissent formant un vol ininterrompu d'éclaireurs aériens. L'air, avec eux, semblait vivre littéralement.

» Huit dépôts de munitions sont reliés au front par un véritable labyrinthe de voies ferrées et de routes macadamisées, toutes construites depuis le début de l'offensive, mais qui en temps de paix auraient demandé des années à établir.

» En approchant du front, des lignes convergent toujours plus étroitement, apportant d'énormes quantités de matériel et de munitions.

» En pénétrant dans la zone de bataille de Dampierre, d'où partit l'offensive française au 1er juillet, nous atteignîmes le point le plus élevé du plateau le jour qui suivit la prise par les Français de la troisième ligne allemande des positions de Hardecourt à Bencourt, au moment précis où les Français développaient toute la puissance de leur artillerie pour protéger les positions nouvellement conquises, tandis que les Allemands tiraient désespérément sur les contre-attaques françaises.

» Des obus de tous calibres éclataient à chaque instant sur tous les points du front avec une indicible rapidité. Par une chance miraculeuse, nous pûmes une seule fois compter une interruption de quinze secondes après l'éclatement d'un obus, et le feu reprit aussitôt après avec un redoublement d'intensité.

» Aussi impressionnant que ce demi-cercle ininterrompu de quarante-cinq kilomètres de feu d'artillerie était la ligne aussi longue des saucisses françaises qui, dominant à une grande hauteur le front de bataille, dirigeait le feu par T. S. F., tandis que d'innombrables aéros français passaient et repassaient à tout instant les lignes allemandes.

» On voyait souvent éclater autour des avions les projectiles des canons antiaériens allemands, mais jamais un aéro allemand n'apparaissait, soit pour chasser un appareil français, soit pour attaquer les saucisses ou reconnaître le terrain. De même, pas une seule saucisse allemande n'était visible dans ce demi-cercle de 45 kilomètres, où l'on pouvait compter 26 saucisses françaises. Rien ne pouvait donner une plus vivante impression de la maîtrise de l'air qu'ont les Français.

» Poussant plus loin que Dampierre, dans la zone de feu, nous avançâmes vers Biaches. Le duel d'artillerie redoublait d'intensité et nous brisait la tête. De temps en temps, le tumulte incessant de l'artillerie s'augmentait encore du crépitement des mitrailleuses, quand il s'agissait pour les Français de repousser les contre-attaques allemandes vers Cléry.

» En retournant à l'arrière, à travers les camps français, nous fûmes stupéfaits de constater que les montagnes de munitions que nous avions vues le matin avaient entièrement disparu. Les gros canons, glissant lentement sur des rails, avaient aussi disparu Plus loin, vers la rivière, nous rencontrâmes des trains de convois : du matériel nouveau, venant remplacer tout ce qui avait disparu depuis le matin. Aucune hâte, aucune surexcitation. Mais de l'ordre et de la méthode, et, par-dessus tout, une confiance suprême.

» Nous avons recueilli l'opinion très nette que les Français, sur la Somme, ne sont pas seulement déterminés, mais entièrement préparés dans tous les détails à réaliser la fameuse déclaration allemande : « Combattre jusqu'au bout, le long de cette » ligne, si cela doit prendre tout l'été et » plus encore. »

Les Pertes allemandes et Anglaises sur la Somme

Londres, 17 août. — Le correspondant du « Times » au quartier général britannique s'exprime ainsi au sujet des pertes respectives des deux armées en présence dans la Somme :

« Il y eut des épisodes dans la bataille où nos pertes furent plus lourdes que celles de l'ennemi, alors que nos troupes n'avaient d'autres ressources que d'attaquer en terrain découvert les positions minutieusement défendues par des mitrailleuses. Mais, dans les contre-attaques que l'ennemi fait depuis une semaine dans la région de Pozières, ses pertes ont été beaucoup plus sérieuses que les nôtres.

» Voici qui prouve combien la bataille de la Somme fut coûteuse pour l'ennemi : les Allemands ont maintenant usé dans la bataille de la Somme autant de divisions que dans toute l'attaque de Verdun. Cela comprend, naturellement, les effectifs employés contre les Français aussi bien que contre les Anglais. Ces chiffres sont certains, personne ne les met en doute. Il ne faudrait pas en déduire que les pertes totales aient été aussi importantes que celles de Verdun. Il se peut fort bien que sur la Somme, étant donné le terrible bombardement auquel l'ennemi fut soumis et la constance de nos attaques, les troupes allemandes aient été plus vite ébranlées et aient dû être retirées de la ligne de feu avec une plus faible proportion de pertes que ce ne fut le cas dans une bataille offensive comme celle de Verdun.

» Le danger de sa situation ici, au cas où ses troupes seraient complètement battues sur un seul point, peut aussi rendre impératif pour l'ennemi d'avoir constamment des divisions fraîches contre nous.

» Mais le fait demeure que, en six semaines, l'état-major allemand trouva nécessaire de faire dans la Somme un effort aussi grand, au point de vue des effectifs, qu'il le fit en plus de quatre mois à Verdun. Nos pertes sont certainement lourdes, mais le chiffre de 230,000 hommes que donne le sans-fil allemand pour le mois de juillet est purement grotesque. Sans donner de chiffres exacts, on peut dire que si cette bataille n'avait pas commencé, et si nos pertes, dans la bataille de tranchées ordinaires, avaient continué au même taux que pour le mois de juin dernier, nous aurions eu, fin novembre prochain, le même chiffre de pertes que nous avons aujourd'hui. En somme, nous avons eu en un mois des pertes équivalant à celles de cinq mois dans les conditions antérieures. »

Une Interview du Général en Chef allemand

New-York, 17 août. — Le correspondant du « New-York Times » à Berlin, en tournée sur le front allemand de la Somme, a interviewé le général commandant en chef les armées allemandes de la Somme, dont il ne cite pas le nom. Il le montre comme étant d'une franchise inaccoutumée. Quand il lui demanda : « Etes-vous préparés pour d'autres attaques françaises ? » le général ne se déroba point, comme le font quelques généraux allemands, mais confessa franchement qu'il était incapable de répondre. Il profita de cette conjoncture pour vanter l'élan, le brio des Français.

Le correspondant lui demanda si l'offensive anglaise montrait quelques signes de faiblesse, le général répliqua : « Non, les Anglais sont tenaces, les Anglais n'ont pas perdu l'espoir. »

Les Boches avouent notre succès de Maurepas

Genève, 17 août. — L'état-major allemand qui, officiellement, ne connaît les dernières batailles du nord de la Somme que sous la forme d'attaques repoussées, s'est décidé à laisser filtrer par les correspondants de guerre une partie de la vérité.

Celui de la « Gazette de Francfort » raconte aujourd'hui que dans les combats du 13 août, les Français ont poussé jusqu'à la lisière sud de Maurepas, qu'ils tiennent la partie occidentale du bois au nord de Hem, et enfin qu'ils se sont établis sur une croupe au sud de Maurepas.

Un Capitaine anglais blessé capture 22 Allemands

Londres, 17 août. — Au nord-ouest de Pozières, les troupes anglaises venaient de prendre une tranchée et, impétueuses, s'élançaient sur la seconde ligne.

Mais la première tranchée n'avait pas été entièrement « nettoyée » de tous les Boches terrés dans des abris souterrains. Un capitaine anglais qui, au début de l'attaque, avait eu le coude gauche fracassé par une balle, se trouvait immobilisé dans cette première tranchée avec son ordonnance blessé à l'épaule.

Il réussit à faire 22 prisonniers dans les circonstances qu'il a racontées en ces termes :

« J'étais là, accroupi, quand j'entendis du bruit sous terre, comme une sorte de bousculade, juste de l'autre côté du boyau où je m'appuyais.

» J'aperçus un officier boche sortant d'un abri à tâtons. Et derrière lui, des pointes de casques. Mon revolver était vide, mon ordonnance avait perdu son fusil avant d'entrer dans la tranchée. Néanmoins, je pointai mon revolver sur l'officier boche. Celui-ci, à mon grand étonnement, dit en anglais :

« Don't shoot ! (Ne tirez pas !) »

Je répondis que je tuais « tout » s'il y en avait un seul qui bronchât.

« Asseyez-vous et ne faites pas un mouvement; asseyez-vous là où vous êtes, Master Boche, et je vous emmènerai en Angleterre; mais si vous bougez, vous recevrez six balles. »

» Les Boches s'assirent, doux comme des agneaux. Je m'arrangeai pour murmurer à mon ordonnance de s'avancer comme il pourrait, d'amener du monde, et surtout de me trouver un fusil ou une baïonnette. Mon ordonnance partit et... il ne se passa rien.

» Je cherchai ma pipe en tâtonnant de la main gauche, mais rien à faire; ce bras là était « hors de l'affaire » *(out of the business)*.

» Avez-vous quelque chose à fumer ? dis-je au Boche.

» Et, comme il remuait, je compris le risque, et je lui dis assez vivement de lâcher le fusil qu'il portait. Et c'est ainsi que je me procurai une arme de premier ordre.

» Après ça, nous nous entendîmes fameusement; il trouva un cigare et me le donna; mais je fus obligé de faire semblant de ne pas aimer les cigares, parce que n'ayant qu'une seule main disponible, je n'osais me hasarder à l'allumer.

» Cet officier boche restait toujours curieusement maussade. J'essayai de le faire causer, car il parlait anglais aussi bien que moi, mais je ne pus presque rien en tirer, sauf qu'il n'aimait pas notre artillerie.

» Après un long moment, mon ordonnance revint avec trois hommes et un caporal, et alors j'ordonnai aux Boches de marcher et de sortir de l'abri sans leurs armes. Il y en avait vingt-deux en tout. Je trouvai que mon revolver vide était une assez bonne blague; alors je le racontai à l'officier boche; mais il ne fit que se renfrogner et grommeler, et après çà, il fut plus maussade que jamais. »

Impressions de Correspondants allemands

Paris, 17 août. — L'état-major allemand a mobilisé tous les correspondants germano-américains à Berlin et leur a fait visiter le front de la Somme. Les récits radiotélégraphiés par ces correspondants sont au fond identiques. Tous expriment l'opinion que le haut commandement allemand les a chargés de propager aux Etats-Unis, à savoir que l'offensive franco-anglaise n'a abouti, malgré une très grande supériorité d'effectifs, qu'à un résultat insignifiant, qu'elle a coûté aux assaillants de très lourdes pertes hors de proportion avec les résultats, que le champ de bataille de la Somme sera défini par l'histoire : le charnier de l'Europe, que ces six semaines de combat ont été la période la plus sanglante de toute la guerre, mais que la phase critique de l'opération est passée, etc., etc.

Toutefois, à travers la confiance de commande, percent dans quelques-unes de ces correspondances une certaine réserve et une certaine inquiétude. C'est ainsi que M. von Wiegand, le correspondant berlinois du « World », résume ainsi ses impressions du front :

« D'après ce que j'ai vu, à moins qu'il ne se produise sur quelque autre front une catastrophe, les Anglo-Français ne semblent avoir guère de chance de briser le front allemand. A mon avis, il n'est pas tout à fait improbable que les alliés arrivent à refouler les Allemands quelque peu çà et là, mais il semble presque impossible qu'ils arrivent à enfoncer le front, si tout va bien autre part. »

L'allusion au développement des succès et à leurs conséquences possibles est des plus claires.

Le même correspondant conclut en disant que la note dominante des conversations qu'il eut avec les chefs et les soldats, c'est la détermination la plus farouche, une confiance ferme comme un roc, une foi inébranlable, mais un vigoureux désir de paix.

Le Bombardement des Gares de Cambrai et de Saint-Quentin

Paris, 17 août. — Au cours de la bataille de la Somme, tandis que les avions de combat empêchaient les Allemands de voir ce qui se passait chez nous et aveuglaient l'artillerie lourde allemande en détruisant ses ballons d'observation, d'autres allaient bombarder les cantonnements, les dépôts de munitions, les gares.

A la station de Cambrai, le lieutenant K..., apercevant un train arrêté, descendit très bas et lança deux bombes qui mirent le feu à l'avant du train.

Profitant du désarroi causé par cet incendie, le lieutenant E..., à son tour, vint hâter l'œuvre de destruction en plaçant deux autres bombes sur la queue du train. Les mitrailleuses allemandes essayèrent bien d'inquiéter les deux pilotes, mais ils s'en soucièrent peu.

Après avoir flegmatiquement exécuté leur besogne, ils prirent quelques clichés photographiques montrant leur œuvre et rentrèrent à l'aérodrome.

Plus sérieux fut le bombardement de la gare de Saint-Quentin par les avions anglais.

Un prisonnier du 71e régiment de réserve a conté l'affaire en détail :

« A la fin de juin, a déclaré ce prisonnier, la 22e division de réserve, dont fait partie mon régiment, fut mise au repos dans les environs de Saint-Quentin. Le 1er juillet vint l'ordre de nous diriger sur le front de la Somme.

» Vers trois heures de l'après-midi, le 1er bataillon du 71e régiment de réserve et le 11e bataillon de chasseurs de réserve se trouvaient à la gare de Saint-Quentin prêts à monter dans le train. Nous avions déposé nos armes et nos équipements dans les wagons. Les trains régimentaires avaient été placés sur les plates-formes

» A ce moment, les aéros anglais parurent et jetèrent des bombes; l'une tomba sur un hangar rempli de munitions et causa une forte explosion. Il y avait alors 200 wagons de munitions dans la gare; 60 prirent feu et explosèrent: le reste fut sauvé avec difficulté.

» Le train destiné au transport des troupes, tous les équipements, tous les bagages furent détruits et aussi beaucoup de matériel qui avait été déposé sur les quais.

» Les hommes, frappés de panique, s'enfuirent dans toutes les directions; 100 hommes du 71e et 80 hommes du 11e chasseurs furent tués ou blessés.

» Ce n'est qu'au bout de plusieurs heures qu'il fut possible de rassembler le bataillon du 71e régiment. Il fut renvoyé au repos à Etreillers et, le lendemain, on l'embarqua à une autre gare pour Ham, afin d'être équipé à neuf; ensuite, on l'envoya à Péronne, où il fut placé en réserve avant d'être engagé. »

Représailles nécessaires

Londres, 17 août. — Les paroles prononcées hier par le premier ministre à la Chambre des communes, et annonçant la ferme décision de ne pas renouer de relations diplomatiques avec l'Allemagne aussi longtemps que les auteurs responsables des crimes n'auront pas été punis, sont accueillies avec enthousiasme dans tout le pays. On assure que beaucoup de parlementaires approuveraient des mesures immédiates de confiscation et aussi un traitement plus sévère des nationaux ennemis qui se trouvent en Grande-Bretagne. Il est probable, du reste, que des sanctions immédiates possibles de toute espèce sont à l'heure qu'il est l'objet de pourparlers entre les gouvernements alliés.

En Allemagne

FACTUMS ALLEMANDS CONTRE LA GUERRE

Rotterdam, 17 août. — Dans toutes les provinces de l'Allemagne, les autorités font des efforts considérables pour découvrir la source d'où émanent les pamphlets conseillant de conclure la paix à tout prix. Partout ces factums sont impitoyablement saisis.

Cette propagande, faite dans les milieux populaires, a pris récemment des proportions alarmantes. Elle a provoqué une agitation si grande contre la guerre, qu'elle a déjoué tous les efforts tentés par les autorités militaires. Les sévères mesures prises par la police pour supprimer cette propagande démontrent à elles seules le courant de mécontentement qui existe en Allemagne parmi les classes ouvrières.

GRAVE AFFAIRE DE CORRUPTION

Genève, 17 août. — Une grave affaire de corruption occupe actuellement les autorités de Berlin et de tout l'empire. Il a été constaté que, malgré la réquisition, sept ou huit marchands de fourrages de Berlin détenaient de grandes quantités d'orge, de seigle et de farine de blé. De fausses déclarations avaient été faites sur la provenance de ces marchandises, qui étaient vendues à des prix très élevés, surtout la farine, celle-ci pouvant être obtenue sans cartes.

Après différentes perquisitions chez des commerçants, les autorités ont découvert que ces marchandises provenaient de la Prusse occidentale et avaient été transportées sous de fausses déclarations à Berlin, où elles étaient vendues avec un bénéfice de 300 %.

Le nombre des inculpés dans cette affaire s'élève déjà à plus de 100, et les enquêtes ne sont pas encore terminées. Plusieurs personnes ont déjà été arrêtées tant à Berlin qu'à Graudenz. Dans le nombre, se trouvent plusieurs chefs de gare, qui ont aidé au transport de la marchandise sous une fausse déclaration. Plusieurs hôteliers sont également complices; de même, beaucoup d'employés de gouvernement et de grands propriétaires de la Prusse occidentale.

Concours d'admission aux Ecoles nationales d'Arts et Métiers de 1916

Candidats admissibles aux épreuves orales :

Ariège. — Adreit, Fourès, Laurent.

Aude. — Aynie, Cartier, Marquès, Montech, Nègre, Vialo.

Aveyron. — Barthas, Day, Delmas, Valéry.

Charente. — Faure, Lafond, Maurin.

Charente-Inférieure. — Boisson, Despaty, Epron, Guérande, Laffargue, Lamarre, Lestrade, Perret, Soumagnac, Tenot, Verdier.

Corrèze. — Baptiste.

Creuse. — Aubrun, Lafont, Vier.

Dordogne. — Agard, Delfaud, Lachaud, Ragot, Tabanon, Tesson, Wilhelm.

Haute-Garonne. — Baylac, Cassagne, Herves, Laur, Rescanières, Sainte-Marie, Taillefer, Tournier.

Gers. — Aner, Fourteau, Lafuste.

Gironde. — Auguste, Biscaye, Broquedis, Caplong, Cauvin, Chignac, Collongues, Dourthe, Ducros, Dutheil, Faux, Gautier, Géreau, Grassian, Le Bourhis, Légal, Prat, Sauboas, Serhaity, Thibaud.

Hérault. — Achard, Augé, Ayma, Bosio, Castan, Chauzy, A.-C. Combes, G. Combes, Couderc, Delmas, Espié, Fournier, Gaches, Dides, Garrigues, Gérard, Hermen, Martin, Oudinet, Signoret, Vellas.

Landes. — Blavet, Coudonneau, Dassie, Dorian, Ducourau, Dupouy, Lafourcade, Larrivière, Poujardieu, Vergès.

Lot. — Andral, Ausset, Roudergues.

Lot-et-Garonne. — Bensacq, Bouygard, Chapès, Encognère.

Lozère. — Brajon, Causse, Chassany, Ferrier, Michel, Peytavin, Tardieu, Troucelier.

Hautes-Pyrénées. — Drubigny, Vignola.

Basses-Pyrénées. — Alquier, Arnouil, Bourdel, Darrieumerlou, Erramoun, Goussebayle, Lalanne, Larrieu, Prat, Sarrail, Ségéral.

Pyrénées-Orientales. — Serre.

Deux-Sèvres. — Moreau, Ravaud.

Tarn. — Blanc, Boulogne, Combal, Jany, Maurel, Papon.

Tarn-et-Garonne. — Charrier, Dumons, Laurens.

Vendée. — Boucher, Delande, Geffard, Poireaud.

Vienne. — Bouchet, Boutet, Martin, Moutenon, Oble, Valentin.

Haute-Vienne. — Ballot, Denanot, Martial, Meynieux, Néron, Rassat, Rouchaud, Texier, Trillaud.

DÉPÊCHES DE LA NUIT

DANS LES BALKANS

Notre Action se développe avec succès sur le Front macédonien

Nous enlevons un nouveau Village

Salonique, 17 août. — Des avions ennemis ont bombardé sans résultat Ystovo. Quelques coups de fusil et canonnade sur tout le front, sauf dans la zone de Doiran, où l'action engagée depuis quelques jours continue à se développer dans de bonnes conditions. **Nous avons enlevé ce matin l'ouvrage appelé Tortue, et le village de Dorzeli.**

L'artillerie ennemie a essayé ce soir de bombarder les positions que nous avons occupées, mais aucune contre-attaque n'a été tentée.

CONCENTRATION DE MATERIEL ALLEMAND A LA FRONTIERE ROUMAINE

Bucarest, 17 août. — On donne de nouveaux renseignements de la province de Mehedintza sur les mouvements alarmants de matériel allemand constatés récemment à la frontière occidentale de la Roumanie.

Depuis six jours, on a remarqué le passage par le Danube, à destination de la Bulgarie, de 143 chalands, dont 12 portaient de l'artillerie, 27 des munitions et des avions, 25 des pontons métalliques du nouveau modèle, et 80 des pontons du type ordinaire. Ce matériel de guerre allemand a été débarqué au confluent du Kona, près de Lempalanka. (Radio.)

L'ATTITUDE DE LA ROUMANIE

Zurich, 17 août. — Les « Munchner Neueste Nachrichten » publient un télégramme de Roumanie selon lequel la situation est grave pour les puissances centrales :

« Il n'y a, il est vrai, dit le journal, que les raisons militaires qui pourraient déterminer l'action de la Roumanie. On peut encore espérer que la Roumanie ne se laissera pas influencer uniquement par les événements récents qui se sont passés près de sa frontière, mais qu'elle considérera l'ensemble de la situation et songera aussi à l'avenir prochain. »

LA DATE DES ELECTIONS GRECQUES

Athènes, 16 août. — Les journaux affirment que le conseil des ministres vient de fixer au 25 septembre prochain la date des élections générales. (Radio.)

LES LETTRES GRECQUES NE VONT PLUS EN ALLEMAGNE

Athènes, 17 août. — L'administration postale a décidé de refuser les lettres pour l'Allemagne, vu l'impossibilité de les faire parvenir à destination.

LA PRESSE GRECQUE RÉCLAME DES REPRÉSAILLES

Athènes, 16 août. — La « Nea Hellas » dit que les Allemands ont torpillé quatorze vapeurs grecs et voiliers d'une valeur de 35 millions et ajoute que le gouvernement a l'impérieux devoir d'user de représailles en confisquant tous les navires allemands réfugiés ici. Il doit aussi armer les navires marchands pour qu'ils puissent se défendre contre les pirates.

En Turquie

Plusieurs Ulémas hostiles aux Jeunes-Turcs ont été pendus

Athènes, 17 août. — Suivant des informations de Constantinople, le gouvernement ottoman a procédé à l'arrestation de plusieurs ulémas, sous prétexte qu'ils conspiraient contre les Jeunes-Turcs. Un certain nombre de ces ulémas ont été pendus, les autres, exilés en Asie Mineure.

Etant donnés l'influence et le respect dont jouissent les ulémas parmi les éléments religieux et dans les milieux populaires, la violence des mesures prises contre eux par les Jeunes-Turcs ne réussira pas à maîtriser l'opposition.

Devant une situation devenue critique, le gouvernement a cru devoir renforcer les garnisons de Constantinople et de Smyrne.

La Répartition actuelle des Forces turques

Londres, 17 août. — Le colonel Repington écrit dans le « Times » :

« Ce ne sera certainement pas l'appui des Turcs qui permettra au vieux maréchal Hindenburg de rétablir la fortune croulante de sa race. Les 52 divisions dont disposait la Turquie ont été réduites à 48, et de celles-ci plusieurs sont très affaiblies. 26 au moins se trouvent sur le front arménien, où Yudenitch, ce grand chef, est en train de les battre; beaucoup sont dans le Yémen, où le chérif de La Mecque et Idris les attaquent sans trêve. Plusieurs autres sont en Mésopotamie et en Syrie.

» Il reste 2 divisions. Après avoir pourvu Smyrne, les Dardanelles, Constantinople, la Thrace et les côtes, il n'y aura plus grand'chose pour Hindenburg. Si Vienne ne rougit pas d'être défendue par les Turcs, c'est son affaire. »

SUR LE FRONT RUSSE

L'Armée victorieuse s'organise

Le général Roussky remplace Kouropatkine

Le Tzar nomme ce dernier Gouverneur général du Turkestan

Pétrograd, 17 août. — **Le général Kouropatkine, commandant en chef des armées du front nord, est nommé gouverneur général du Turkestan.**

Le général aide de camp Roussky est nommé commandant en chef des armées du front nord.

KOUROPATKINE AU TURKESTAN

Pétrograd, 17 août. — L'état de siège a été proclamé dans le Turkestan, où Kouropatkine vient de prendre le commandement.

C'est la seconde fois que Kouropatkine est appelé à ce poste. Il avait, en effet, commencé sa carrière militaire au Turkestan; il y occupa en 1879 les importantes fonctions d'aide de camp du général Skobelef, puis fut chargé du gouvernement du territoire transcaspien. (Radio.)

L'ADMINISTRATION RUSSE EN GALICIE

Pétrograd, 17 août. — La presse russe est unanime à déclarer qu'il importe de ne pas renouveler dans la Galicie reconquise les erreurs administratives de la première occupation. Il faut, avant tout, éviter que cette province retombe aux mains de fonctionnaires qui, partisans de la nationalisation à outrance, desservent les véritables intérêts de la Russie. Selon les journaux officieux, l'administration des territoires réoccupés serait confiée, jusqu'à la fin de la guerre, aux autorités militaires, qui laisseraient à la population tous les droits dont elle jouissait sous la domination autrichienne, et, notamment, celui de parler sa langue, d'avoir son église et ses écoles nationales. (Radio.)

LA DÉFAITE DE L'ARCHIDUC-HÉRITIER A JABLONITZA

Pétrograd, 16 août — Selon les derniers renseignements, l'occupation du défilé de Jablonitza, à la source du Pruth, dans les Carpathes boisées, signalée dans le communiqué d'hier, a une grande importance, car elle signifie l'échec de la manœuvre de l'archiduc Charles qui, étant chargé de la défense de toutes les voies en Hongrie, esquissa, il y a un mois, une offensive sérieuse qui détermina le repliement des avant-gardes russes.

L'archiduc se proposait d'avancer de nouveau en Bukovine, de menacer les communications de l'arrière du général Letchitsky et de toute l'aile gauche du front général stratégique russe.

Dans ce but, il opéra une poussée vigoureuse à Jablonitza, mais il fut non moins vigoureusement repoussé.

1,660,000 AUSTRO-ALLEMANDS PRISONNIERS EN RUSSIE

Pétrograd, 17 août. — Le bureau central des prisonniers de guerre de Pétrograd a dénombré plus de treize cent mille prisonniers austro-allemands faits par les troupes russes avant le début de l'offensive générale de Broussiloff. Si l'on ajoute les trois cent soixante mille prisonniers annoncés officiellement par l'état-major russe et capturés depuis le 4 juin, on arrive ainsi à un total de un million six cent soixante mille Austro-Allemands en captivité en Russie.

Contre-Attaques boches facilement repoussées

Le Général Bezobrazoff a fait plus de sept mille Prisonniers

Pétrograd, 17 août.

Front occidental

Sur tout le front, feux d'artillerie et d'infanterie.

En maints endroits, l'ennemi a esquissé des contre-attaques que nous avons repoussées par notre feu.

Un zeppelin a survolé la région de KEMMERN, à l'ouest de RIGA, et y a jeté des bombes.

Selon des données complémentaires, les troupes du général Bezobrazoff ont capturé, lors des récentes opérations, 198 officiers, 7,308 soldats, 29 canons légers, 17 canons lourds, 70 mitrailleuses, 29 lance-bombes et plus de 14,000 projectiles.

Ces chiffres sont à ajouter à ceux mentionnés dans le communiqué de l'après-midi du 16 août.

Etant donnée l'unité qui s'établit dans les opérations de nos armées et celles de nos alliés, il a été reconnu utile de dépeindre périodiquement, dans de courts résumés, les résultats des actions de nos alliés pour rendre plus clair le développement de leurs opérations après les ruptures de fronts réalisées respectivement par nous et par les troupes anglo-françaises et italiennes.

Suivent de brefs résumés des opérations sur les fronts français et italien.

LES VICTOIRES RUSSES ET LA PRESSE ALLEMANDE

Berne, 17 août. — Les journaux allemands ne savent comment faire pour transformer les défaites autrichiennes en victoires.

La « Frankfurter Zeitung » écrit avec candeur :

« Dans la région au sud du Dniester, l'armée Kœvess est apparue à l'immense surprise des journaux de l'Entente. Cette intervention n'a pas jusqu'à présent empêché le recul des troupes qui tenaient ce secteur. C'est sans doute qu'on ne veut procéder à aucune opération sérieuse avant que soit terminé le regroupement entrepris. Le mouvement de retrait des Austro-Hongrois porte uniquement sur ces troupes de couverture qui combattaient pour gagner du temps, tandis qu'en arrière, suivant les ordres reçus, on préparait une action nouvelle. »

Une note officieuse insérée dans tous les journaux insiste sur le regroupement des armées autrichiennes.

« Au point de vue militaire, le changement de front des troupes de Hindenburg est une manœuvre extrêmement habile, et un moyen, couronné de succès, de creuser des vides désastreux dans les rangs de l'armée adverse. Un regroupement analogue des forces allemandes et autrichiennes a été rendu nécessaire entre la Bystritza et le Dniester, par les attaques en forces supérieures du général Letchitsky. Là aussi, les Russes ont pu se vanter d'avoir réalisé un certain gain de terrain, mais ils n'ont pas réussi davantage à obtenir une victoire tactique sur le gros de nos troupes. Au contraire, l'archiduc Charles a pu, sans être inquiété, mener à bien les divers mouvements qu'il avait conçus pour l'exécution de ses plans. Aujourd'hui, comme hier, les troupes du tsar, affaiblies par leurs pertes, se heurtent à la résistance inébranlable de nos vaillantes unités allemandes et autrichiennes. »

Communiqué italien

Combats dans quatre Secteurs

BOMBES SUR VENISE

Rome, 17 août.

Sur le front de l'ISONZO INFERIEUR, les actions d'artillerie se sont poursuivies hier contre les lignes de l'adversaire.

Sur le CARSO, nous avons repoussé une contre-attaque ennemie et nous avons fait une centaine de prisonniers, dont quatre officiers.

Dans la zone de TOLMINO, notre artillerie a bombardé hier la gare de SANTA-LUCIA, où des mouvements de trains étaient signalés.

Dans le HAUT CORDEVOLE et sur le plateau de TONEZZO, violente action de l'artillerie ennemie, contre-battue efficacement par la nôtre.

Une de nos escadrilles Voisin a bombardé la gare de REIFENBERG, sur la ligne de GORIZIA à TRIESTE, avec des résultats très efficaces. Nos avions sont rentrés indemnes.

Des hydravions ennemis ont lancé, la nuit dernière, des bombes sur VENISE et la lagune de GRADO. On ne compte aucune victime. Il y a eu quelques dégâts.

Communiqué belge

Le Havre, 17 août.

L'ennemi a montré peu d'activité aujourd'hui sur notre front. Dans le secteur de RAMSCAPPELLE et de BŒSINGHF, nos pièces de tous calibres ont exécuté des tirs de destruction réussis sur les organisations défensives de l'adversaire.

Aux Etats-Unis

Langage guerrier du Candidat Hughes

Washington, 17 août. — M. Hughes continue sa campagne présidentielle; il a attaqué la politique extérieure de M. Wilson. Il dit qu'il ferait la guerre sans broncher, s'il était nécessaire, afin de protéger les vies et les propriétés américaines.

La Menace de Grève des Cheminots

Washington, 17 août. — M. Wilson prépare un projet de médiation pour écarter la menace de grève des cheminots. Il le soumettra jeudi aux deux parties. Ce projet prévoit l'adoption de la journée de huit heures, un tarif spécial pour les heures supplémentaires et une enquête sur les autres demandes

Washington, 17 août. — M. Wilson a invité les présidents des principales lignes de chemin de fer des Etats-Unis à venir immédiatement à Washington pour conférer au sujet de la grève

LA GUERRE COLONIALE

La Résistance allemande est brisée dans l'Est africain

Nouveaux Succès du Général Smuts

Londres, 17 août (officiel). — Une dépêche du général Smuts, commandant en chef dans l'Est africain, annonce que le 15 août nos troupes, avançant de la montagne de Mguru, ont atteint, après avoir brisé la faible résistance de l'ennemi, le point d'intersection des routes principales conduisant à Mrogoro et à Kilossa.

Nos colonnes ont débouché du rude pays de montagnes et, dans cette direction, une plaine de 25 milles de large nous sépare de la voie ferrée centrale.

A l'ouest, le général Van de Venter, ayant occupé Mpapua, s'avance vers Kilossa.

Le 15 août, nos forces navales ont occupé l'importante ville arabe et la station côtière militaire de Bajamojo située à 36 milles au nord de Darès-Salaam.

Nous avons capturé un canon de marine de 10 centimètres.

Le Nettoyage des Colonies allemandes

Nouvelle Expédition portugaise en Afrique orientale

Lisbonne, 17 août. — D'après le « Seculo », le gouvernement portugais organise une nouvelle expédition destinée aux opérations contre les Allemands en Afrique orientale.

La Vente des Antilles danoises

LE VOTE DU PARLEMENT SUSPENDU

Copenhague, 17 août. — En raison des difficultés soulevées par la discussion du projet de loi ratifiant la vente des Antilles danoises, le président du conseil vient d'inviter les chefs de groupes dans les deux Chambres à s'entendre en vue de la constitution éventuelle du nouveau ministère ayant l'adhésion de tous les partis. Le vote du Landsting sur la vente des Antilles serait provisoirement suspendu.

La Guerre sur Mer

Navires boches au Service des Anglais

Londres, 17 août. — A la Chambre des communes, M. L. Harcourt, en l'absence de M. Runciman, a annoncé qu'un certain nombre de navires allemands vont être affrétés par les soins du gouvernement anglais. Ces navires ont été fournis par le gouvernement portugais au prix de 14 sh. 3 pence par tonne et par mois.

Londres, 17 août. — Le docteur Mac Namara, secrétaire de l'amirauté, en réponse à une question de M. Churchill, a déclaré que le sous-marin mouilleur de mines allemand « U-C 5 » récemment exposé sur la Tamise, est maintenant employé de façon utile par l'amirauté.

Vapeur allemand torpillé

Londres, 17 août. — On mande de Copenhague à l'Exchange que le vapeur allemand « Weser », de Hambourg, a été torpillé, il y a deux semaines, par un sous-marin pendant qu'il se rendait de Suède en Allemagne.

Sabotages boches

Londres, 17 août. — On télégraphie de Copenhague à l'« Exchange Telegraf » qu'il y a quelques jours, le paquebot « Hankon », se rendant à Bergen, fut gravement avarié par une mystérieuse explosion.

On a découvert qu'une substance explosive avait été mélangée à l'huile de graissage des machines qui furent détruites.

On pense que des agents allemands étaient montés à bord du navire pendant qu'il était dans le port de Christiania.

Le Torpillage du « Pagassari »

Madrid, 17 août. — On se souvient que, samedi dernier, le vapeur espagnol « Pagassari », de 5,000 tonnes, appartenant à la Cia Maritima Vascongada de Bilbao, fut coulé en Méditerranée par le sous-marin autrichien « U-21 ».

Selon un télégramme de Bilbao, que publie le « Liberal », le gérant de la Compagnie, don Félix Abasola, a vu à Saint-Sébastien le ministre des affaires étrangères, M. Gimono, auprès duquel il a formulé une protestation énergique contre les actes de piraterie inqualifiables dont ont été victimes le « Pagassari » et d'autres bateaux espagnols

Il lui a annoncé son intention de faire une réclamation en règle. Le ministre lui a demandé le récit détaillé du torpillage, afin d'étudier l'incident et de procéder en conséquence. Le conseil d'administration a donné l'ordre au capitaine et à l'équipage, qui se trouvent à Barcelone, de se rendre immédiatement à Bilbao afin de rédiger le plus tôt possible le rapport demandé par M. Gimono.

A CAZAUX

Une Visite à l'Ecole de Tir aérien

On décore un Brave. — Les Mouettes planent sur le Lac — Les Exploits des Maîtres du Ciel. Une Cité nouvelle.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

« Ouvrez le ban ! » et devant un détachement d'infanterie et le personnel militaire de l'Ecole de tir aérien, le colonel Girod, inspecteur général des Ecoles d'aviation, épingle sur la poitrine, déjà ornée de la croix de guerre, du capitaine Gabet, la croix de chevalier de la Legion d'honneur. D'une voix mâle, le colonel Girod cite en exemple le nouveau décoré, capitaine instructeur de tir attaché à l'Ecole qui, après avoir, il y a quelque temps, mérité une très belle citation à l'ordre de l'armée pour un brillant fait d'armes, vient de voir récompenser par le ruban rouge de nouveaux services rendus à la patrie.

Il est cinq heures. Le ciel, tout à l'heure encore d'un noir d'encre, est redevenu idéalement bleu lavé par un abat d'eau qui nous a trempés sur la route que dévorait notre rapide auto.

Et devant le héros de la cérémonie, encadré de nombreux décorés, les troupes défilent aux sons des clairons.

Un public assez nombreux — convié pour la première fois à l'école depuis sa création — applaudit.

Et le travail, interrompu par la cérémonie imposante dans sa simplicité, reprend.

LES OISEAUX S'ENVOLENT

Les équipes de mécaniciens et d'aides font sortir les immenses oiseaux de leurs nids. Ils roulent sur les pistes et les voici, sur leurs planeurs, posés sur les eaux claires de l'immense lac.

Les hélices tournent, les puissants moteurs vrombissent. L'oiseau glisse, rapide, sur l'onde, et d'un souple élan s'envole.

En voici un autre, puis deux, puis cinq. Et la ronde commence dans la piste infinie.

LES CANOTS, LES GLISSEURS

Maintenant c'est au tour des rapides canots. L'équipage embarque; le moteur ronfle et dans une vague d'écume le racer fonce. Il est déjà loin, docile à la barre, rayant d'argent le flot calme.

Un bruit formidable, là, sur le bord du lac. L'hélice vrille l'air, le moteur gigantesque tonne et le glisseur fuit à une allure folle.

EN PLEINE CANONNADE

Au loin, de petits ballons rouges sont piqués : ce sont les buts. Et le ciel retentit du crépitement des mitrailleuses fixées aux hydravions et aux canots. Ce sont les exercices de tir rapide en plein vol, en pleine marche. Et malgré la vitesse de leur monture, les tireurs font de sensationnelles mouches.

A terre, dans les stands, les mitrailleuses fixes, les canons-revolvers, les carabines tirent éperdument sur les ballonnets qui fuient, poussés par le vent très violent. Et, les rouges bulles expirent et dégringolent.

Ici, un petit canon — véritable bijou — lance avec une précision admirable et aussi un éclatement qui déchire le tympan, son minuscule obus sur un but lointain, à peine visible à l'œil nu, mais que le pointeur ne rate pas.

A côté, des tireurs d'élite font assaut d'adresse au ball-trapp.

Dans le ciel monte une « saucisse » que les tireurs ont vite fait d'abattre comme un cerf-volant à la forme de monoplan.

Ces petits flocons blancs, ces fugitives lueurs rouges, ces ricochets des balles sur la moire de l'étang et cet infernal tintamarre de la pétarade des moteurs, du tactac des mitrailleuses, de la détonation sèche des canons, comment exprimer la sensation qu'on en éprouve?

C'est une prenante vision de sport intense, c'est une émouvante impression de bataille. C'est la petite guerre aérienne. Que c'est beau !

LA RUCHE

Nous voudrions crier notre admiration devant la grandeur du spectacle, dans ce cadre unique, dans cette atmosphère d'épopée. Et comme voici, se dirigeant de notre côté, le créateur de cette école modèle, le très distingué capitaine Marzac, nous ne pouvons résister au plaisir de lui dire notre reconnaissance de nous avoir permis la joie d'un tel spectacle.

Le jeune commandant de l'école de tir aérien de Cazaux guide à travers la cité qui est son œuvre le colonel Girod, qu'accompagnent son collègue de la Chambre M. Charles Bernard, député de Paris, membre d'une commission de contrôle aux armées; le capitaine d'infanterie Pierre Dignac, maire de La Teste-de-Buch, actuellement en convalescence à la suite d'une glorieuse blessure reçue devant Verdun et qui lui a valu la décoration qui orne sa poitrine; M. Veyrier-Montagnères, l'aimable et dévoué maire d'Arcachon.

Et nous pouvons admirer tout à notre aise la ruche en plein travail.

L'ŒUVRE D'UN AN DE TRAVAIL ACHARNÉ

Il y a moins d'un an, l'école de tir aérien n'existait pour ainsi dire pas. Le capitaine Marzac, après treize mois de campagne, a été appelé en septembre 1915 à la direction de ce centre, dont il avait prévu l'avenir. Là où il n'y avait rien, il sut faire tout. Comme par enchantement, — pour le profane, — une cité a surgi de ce coin calme et délicieux, bien connu des touristes, mais qu'on ne pouvait imaginer pouvoir être ainsi transformé.

De véritables appontements ont été édifiés aux bords du lac; d'immenses hangars ont surgi, des pistes ont été tracées, de vastes ateliers ont été construits et aussi des baraquements, des villas. Des fils courent entre les divers pavillons. Il n'y manque rien, semble-t-il. Et pourtant, le capitaine Marzac a d'autres projets...

Partout, dans les bureaux, les ateliers, tout marche, tout fonctionne dans un silence parfait, avec une discipline intelligente. On a une sensation d'ordre et de méthode absolument remarquables. On n'imagine pas quelle somme d'efforts ordonnés, quelle dose d'énergie, quelle fermeté douce et persuasive il a

fallu pour obtenir ce résultat matériel admirable qui tient presque du miracle.

L'âme de cette cité nouvelle s'est heurtée parfois à des difficultés matérielles. Avec la collaboration dévouée de ses seconds et le zèle du personnel sous ses ordres, il les a surmontées.

Et que dire des résultats pratiques ?

Les explications claires, précises, de notre hôte permettraient même à un profane tel que nous d'entrer dans des détails techniques édifiants. Mais il est des chiffres trop éloquents à cette heure pour que nous nous risquions à les citer, malgré tout le désir que nous en aurions.

Qu'il vous suffise de savoir que les résultats n'ont pas dépassé toutes les espérances, car les Français peuvent prétendre à tous les espoirs, mais qu'ils sont plus que réconfortants.

Ce n'est pas commettre une criminelle indiscrétion n'est-ce pas, que de dire, par exemple, que grâce à leur préparation méthodique et appliquée, nos tireurs aériens ont fait des prouesses après un séjour plutôt court à Cazaux, qu'un pourcentage de 15 à 20 de perfectionnement de tir aérien a été le fruit de jours et de nuits d'études et de travail, qu'avec un personnel forcément restreint — surtout en spécialistes — on est arrivé à des résultats surprenants. Cette école militaire a été industrialisée — tout arrive ! — elle fonctionne à l'heure actuelle pour ainsi dire automatiquement. On est parvenu au maximum de rendement avec le minimum d'efforts et de frais, dans le minimum de temps. Le capitaine Marzac est — devons-nous le dire ? — d'une vieille famille d'industriels bordelais.

Et ce qu'il y a encore d'admirable dans cette vie intense, c'est qu'on n'a eu à déplorer le moindre accident. Et, cependant, le travail ne cesse pas un instant. Des équipes d'ouvriers — parmi lesquels de remarquables ouvriers d'art annamites — européens, africains ou asiatiques, se relaient jour et nuit, et toute cette fourmillière travaille, active, appliquée, silencieuse, sous l'attentive surveillance de chefs compétents, bienveillants et payant d'exemple.

LES « AS »

Notre visite du camp est terminée. Nous avons beaucoup vu, beaucoup appris, beaucoup retenu. Mais, nous ne devons en dire que peu de chose : c'est merveilleux et on peut en attendre beaucoup.

Aussi bien, les « as » qui, assis derrière la mitrailleuse ou épaulant le fusil, à terre, sur l'eau ou dans le ciel, et ceux qui, leur travail quotidien terminé, se reposent sous les hangars, se chargeront bientôt de le démontrer. A voir ces gars au masque énergique, aux formes athlétiques sous le cuir ou le surroît, au regard décidé et dont le ruban vert et rouge s'orne d'au moins deux palmes, — il en est qui en ont une véritable brochette, — on se doute de ce qu'on peut attendre des « as » de l'Ecole de tir aérien de Cazaux.

AU NID

Le ciel s'obscurcit à nouveau. De sombres nuages s'amassent : la pluie va encore faire rage. C'est le soir. Les oiseaux vont rentrer au nid. Et après de superbes glissades sur l'aile, des descentes en vrille étourdissantes, des virages sensationnels, les beaux oiseaux aux ailes ornées de la cocarde tricolore se posent majestueusement sur le lac et glissent vers le point d'atterrissage. Les équipes les amènent sous le hangar. L'oiseau va dormir...

La fusillade se prolonge; le soleil n'a pas encore tout à fait sombré à l'horizon; les tireurs en profitent. Et les projectiles lumineux semblent faire des « points » là-bas, dans la cible multicolore d'un superbe arc-en-ciel.

Nous quittons à regret le camp. Nous voici à l'entrée, sur la fameuse « Avenue de Verdun-Rempart de France ». Un dernier regard vers la ruche bourdonnante que nous venons d'admirer, ce 17 août, pour la première fois avec quelques privilégiés.

Et l'auto file à nouveau sur la route. Et notre joie est si grande que nous crions un puissant : « Y a bon ! » à une sentinelle du camp du Courneau, tout voisin, un superbe noir qui, impressionné, nous présente les armes !...

R. H.

BORDEAUX

Il y a un an

18 AOUT 1915

Une grande activité règne sur tout le front de l'Artois. Une attaque de notre part nous a rendus maîtres du carrefour de la route Béthune-Arras et du chemin Ablain-Angres. Plusieurs contre-attaques ennemies ont été repoussées.

On apprend la prise, par une colonne franco-anglaise, de la ville de Garua, au nord du Caméroun.

PORT DE BORDEAUX

Le Nouveau Poste de Queyries
Compléments d'Outillage

Pour répondre au trafic sans cesse grandissant de notre port, la Chambre de commerce et le service maritime continuent à poursuivre, en un constant effort, l'extension des ouvrages existants et l'acquisition des engins nécessaires à leur desserte.

C'est ainsi que, pendant qu'à Bassens vont s'effectuer des travaux d'allongement sur 250 mètres en amont des postes déjà construits, précédant des extensions encore plus importantes vers l'aval, les appontements de Queyries vont, comme nous l'avons annoncé, être dotés d'un nouveau poste en amont, dont les services seront de nature à décongestionner grandement les opérations de la rive droite.

Ce nouveau poste, dit « poste triple zéro », dont le premier projet devait comporter la participation financière des établissements du Creusot, à condition d'une affectation spéciale à leurs besoins, n'est pas le résultat de cette combinaison qui n'a pu aboutir. Sa construction a été néanmoins décidée par la Chambre de commerce, qui a accepté de supporter les trois quarts de la dépense, l'autre quart restant à la charge de l'État.

Construit en charpente comme celui qui le précède, le nouveau poste de Queyries, qui prolongera les appontements actuels jusqu'à la hauteur des Etablissements Aucanne, sera également affecté au trafic général et mesurera 120 mètres de long, ce qui porte à 1,188 mètres les postes de la rive droite, lesquels, avec les 5,448 mètres de quais de la rive gauche et des bassins, vont représenter un total de 6,636 mètres de quais accostables pour le seul port de Bordeaux, abstraction faite des autres établissements maritimes de la Gironde.

De nouvelles et très importantes acquisitions d'outillage vont, d'autre part, permettre à ces appontements de donner leur rendement maximum. Ce n'est pas moins de 17 grues nouvelles, en effet, qui vont venir prochainement s'ajouter aux engins déjà en service : 9 grues de l'Etat pour Bassens; 3 grues de la Chambre de commerce au poste triple zéro, lorsqu'il sera construit, 3 grues électriques nouvelles au poste 2 de Queyries, enfin 2 grues à vapeur, de 3,000 kilos chacune, au bassin à flot n° 1.

Il convient d'observer que l'électrification du poste 2 de Queyries pourra libérer des grues de 1,500 kilos qui se trouvent sur les appontements, et ces grues seront transportées au bassin n° 1, dont un nouveau quai pourra être ainsi outillé.

Toutes les grues nouvelles de 3,000 kilos sont munies de bennes dragueuses.

Ajoutons que de très importantes mesures, sur lesquelles il ne nous est point encore permis de donner de détails, vont être prises pour assurer le service constant du personnel technique nécessaire à la conduite et à la manutention des engins.

De tels efforts méritaient vraiment d'être signalés. Ils montrent que pendant la guerre le port de Bordeaux n'aura pas un instant interrompu ses travaux d'amélioration et d'extension, et qu'il veut rester à la hauteur des lourdes tâches que lui imposent les circonstances présentes.

M. Joseph Thierry à Bordeaux

Paris, 17 août. — M. Thierry, sous-secrétaire d'Etat à l'intendance, se rendra dimanche prochain à Bordeaux pour visiter les chais des îles de la Gironde, ainsi que les chais et ateliers de filtrage du quai Lestonnat.

Il n'y aura aucune réception officielle.

M. Thierry rentrera à Paris dans la journée de lundi.

Remise de Décorations

Jeudi matin, à neuf heures, sur les allées de Tourny, a eu lieu une prise d'armes, au cours de laquelle il a été procédé à la remise de diverses distinctions militaires.

Des détachements de toutes les troupes composant la garnison de Bordeaux ont pris part à cette émouvante cérémonie.

A signaler une heureuse innovation qui, économisant le temps, a contenté tout le monde, soldats et public, qu'une trop longue attente au grand soleil inquiétait. Les généraux qui devaient répartir les décorations se sont partagé la besogne : tandis que M. le général Marabail remettait aux héroïques titulaires les croix de la Légion d'honneur et les médailles militaires, MM. les généraux Bigot et Auger distribuaient les croix de guerre, soit aux titulaires eux-mêmes, soit à leurs représentants.

Les troupes ont ensuite défilé, et leur martiale allure a arraché des applaudissements et des vivats au nombreux public qui se pressait sur les trottoirs.

Distinctions honorifiques

Sa Majesté le roi de Monténégro a conféré à M. R. Thamin, recteur de l'Académie de Bordeaux, la plaque de commandeur de l'ordre de Danilo Ier, et à M. Charles Pineau, vice-consul du Pérou en France, la croix d'officier du même ordre.

FAITS DIVERS

Allié, Neutre ou...

Mercredi après-midi, un marin, Karl X..., débarqué d'un navire anglais, en rade de Pauillac, se rendait à Bordeaux en permission. Des agents du commissariat spécial lui demandèrent ses papiers; le marin ne les avait pas sur lui et prétendait qu'ils étaient restés à son bord.

Pendant qu'on enquêtait de ce côté, X..., interrogé, affirma d'abord être sujet anglais; puis, pressé de questions, il avoua être Suédois.

Comme on a des raisons de suspecter ses dires, il a été retenu jusqu'à la fin de l'enquête.

Une Bonne Capture

Mercredi, des agents rencontraient sur les quais une femme dont l'allure leur parut suspecte. Elle poussait devant elle une charrette dans laquelle se trouvaient, comme les agents purent s'en assurer après avoir invité la femme à s'arrêter, deux sacs de pelotes de ficelle et plusieurs ballots de chevreau. Ils interrogèrent cette femme, une nommée Marie C..., âgée de vingt-huit ans, ferrailleuse, qui finit par se troubler et indiquer l'endroit où elle avait loué sa charrette. Les agents s'y rendirent et constatèrent que d'autres ballots étaient déposés à cet endroit. Ces objets proviennent sans aucun doute d'un vol.

Marie C... avait un complice, Auguste F..., son ami, qui a été arrêté également.

La valeur des objets volés monte à environ 1,000 fr. C'est donc encore là un joli succès à l'actif de la police de notre ville, dont les efforts arriveront, espérons-le, à diminuer le nombre vraiment excessif des vols commis depuis quelque temps à Bordeaux.

Les Vols continuent

Encore trois vols à mentionner aujourd'hui :

Un vol avec violences, tout d'abord. C'est un sujet portugais, M. Bernardo Victorino, âgé de trente-six ans, aide-cuisinier à bord du « Rochambeau », qui en a été victime. Attaqué par quatre inconnus, tout près de la mairie, il n'a pu empêcher ses agresseurs de lui enlever son porte-monnaie, contenant la somme de 80 fr., et de le blesser légèrement.

La même somme environ avait été prise, dans la matinée du 14 courant, dans la chambre de M. Marcel Roubet, garçon de restaurant, demeurant au numéro 28 de la rue de Ruat.

Un vol d'une plus grande importance, 1,200 fr., dont 1,000 fr. en marchandises diverses, a enfin été commis, dans la nuit du 14 au 15 courant, dans le débit de tabacs de Mme veuve Lajos, rue Fondaudège, au numéro 97.

Bref, tous les quartiers sont visités soigneusement.

Fort heureusement, toutes les tentatives de vol ne réussissent pas. Des malfaiteurs inconnus qui avaient tenté de pénétrer avec effraction dans la nuit du 15 au 16, dans la bijouterie de la rue de Cursol, l'ont appris à leurs dépens. Ils n'ont même pas pu arriver à ouvrir la porte.

Il nous faut noter d'ailleurs que tous ces méfaits ne demeurent pas impunis. Nous signalions dimanche dernier le vol d'une somme de 2,400 fr. commis, dans la nuit du 10 au 11 août, dans la chambre à coucher de M. Roga, rue des Etables. Le voleur avait pris cette somme dans le gilet déposé sur le lit de M. Roga pendant le sommeil de celui-ci.

Malgré le peu d'éléments d'information qu'elle possédait, la Sûreté, grâce à l'habileté de ses excellents limiers Bersac, Leyx et Darqué, a fini par mettre la main sur le coupable. Celui-ci est un nommé Fernand R..., âgé de vingt-six ans, frappeur, cousin de M. Roga, et demeurant dans la même maison que celui-ci. R... a été arrêté et a avoué son vol, mais il a ajouté qu'il avait un complice et que celui-là on ne le trouverait jamais. C'est un défi à l'adresse d'agents qui ont fait leurs preuves. En attendant qu'ils le relèvent brillamment, nous les félicitons de leur flair et de leur ingéniosité.

Autres Arrestations

On a également arrêté les nommées J. A..., vingt-six ans, journalière, et H. B..., née S..., également journalière, pour vol de divers objets dont elles s'étaient rendues coupables : la première, rue Tourat, chez Mme Vitrat, et la seconde à l'étalage d'un grand magasin.

Cheval emballé

Hier, dans l'après-midi, un cheval, attelé à une voiture du train des équipages, s'est soudain emballé, cours d'Alsace, et s'est mis à galoper vers La Bastide, menaçant de causer de sérieux dégâts sur son passage. Sur le pont de pierre, il heurta une charrette, dont l'essieu fut brisé, et allait continuer la série de ses méfaits, sans la courageuse intervention du gardien de la paix Renbaud, mutilé de la guerre, qui parvint à maîtriser l'animal et à le remettre à ses conducteurs.

Malheureusement, M. Renbaud a été traîné sur un parcours d'une vingtaine de mètres et contusionné au pied droit. En lui souhaitant un prompt rétablissement, nous le félicitons de son courage.

CONSEIL DE GUERRE (18e RÉGION)

Présidence de M. le colonel d'artillerie STAMMLER

Dans son audience du jeudi 17 août, le conseil de guerre a rendu les jugements suivants :

— Paul Grocq, employé mobilisé à la Compagnie du Midi comme homme d'équipe, reconnu coupable de vol de vin et coups et blessures sur la personne d'un garde de la Compagnie, le 27 mai 1916, à la gare de Brienne, **cinq ans de prison.**

— Adolphe Lelièvre, du 13e d'artillerie, coupable de vol à La Pallice, d'une caisse de cognac au préjudice d'une maison de La Rochelle, le 22 juin 1916, est condamné à **six mois de prison.**

— Antoine Gette, soldat au 6e régiment d'infanterie coloniale, détaché à la poudrerie de Saint-Médard, pour vol de divers objets d'habillement au préjudice d'un entrepreneur : **dix-huit mois de prison.**

Ministère public : MM. le commandant de Nathan, commissaire du gouvernement, et M. le lieutenant Grossard, substitut.

Théâtres et Concerts

Scala-Théâtre

« LE SOUS-PREFET DE CHATEAU-BUZARD »

Continuant la série de ses succès, la troupe de la Scala interprétait jeudi l'hilarant vaudeville : « le Sous-Préfet de Château-Buzard ». Ce fut pour M. Provost l'occasion d'une rentrée très applaudie.

Les autres artistes ont montré, comme toujours, la plus grande verve. MM. Rousseau, Chatillon et Rullier, à qui revenaient les rôles principaux. Léopold, le sous-préfet, le Général, ont rivalisé d'entrain et ont été applaudis avec chaleur par le public, très nombreux pour cette première. MM. Réval, Martin, Lacroix et Talmon ont de leur côté fait preuve d'excellentes qualités, et bien assuré l'interprétation de leurs rôles.

Mmes Provost (Noémie), Jane Mary (Simonette) et Rondoë (Ursule) ont été aussi vives et aussi enjouées que d'ordinaire.

Bref, très joli succès pour le théâtre de la rue Voltaire, qui recevra certainement cette semaine de nombreux visiteurs.

Chemins de Fer Economiques

Stations balnéaires d'Arès, d'Andernos-les-Bains et de Taussat.

1. Un train supplémentaire 105 sera mis en circulation le 20 août 1916, entre Arès et Facture. Il quittera Arès à 20 h. 50, pour arriver à Facture vers 21 h. 42, en desservant toutes les gares du parcours. (Départ d'Andernos à 20 h. 59 et de Taussat à 21 h. 8.

2. Un train supplémentaire 104 sera mis en circulation entre Facture et Arès le même jour. Il quittera Facture à 22 h. 10 pour arriver à Arès vers 22 h. 57, en desservant également toutes les gares du parcours.

Station balnéaire de Lacanau-Océan-Etang de Lacanau.

Un train supplémentaire 120, desservant les gares et halte à l'exclusion des arrêts, sera mis en circulation le 20 août 1916. Il quittera Lacanau-Océan à 20 h. 35, pour arriver à Bordeaux-Saint-Louis vers 22 h. 37.

Des billets aux prix réduits de 4 fr. en 1re classe, 3 fr. en 2e classe et 2 fr. en 3e classe, seront délivrés le même jour aux gares, halte et arrêts compris entre Bordeaux-Saint-Louis inclus et Saumos exclu, pour les destinations de Lacanau, de Moutchic et de Lacanau-Océan, au train régulier 15 quittant Bordeaux-Saint-Louis à 6 h. 10, et au train périodique 115, partant de Bordeaux-Saint-Louis à 9 h. 50. (Ce train périodique 115 ne dessert pas les arrêts.)

Les coupons de retour de ces billets ne seront valables que pour la journée.

Les voyageurs qui en seront porteurs pourront utiliser indifféremment le train régulier 20 quittant Lacanau-Océan à 17 h. 9, ou le train supplémentaire 120 sus-indiqué.

ÉTAT CIVIL

DECES du 17 août

Alcide Peronneau, 64 ans, rue Saint-Genès, 91.
Luigi Rainelli, 68 ans, rue Monsarrat, 31 bis.
Jean Maynard, 76 ans, rue Saint-Jean, 39.

CONVOIS FUNEBRES du 18 août

Dans les paroisses :

Sacré-Cœur : 7 h. 15, M. J. Mayard, rue Saint-Jean, 39.
Saint-Bruno : 9 h. 45, Mlle M.-C. Dupuy-Fromy, salle d'attente.
Saint-Nicolas : 1 h. 30 : M. M. Saura, cours d'Espagne, 145. — 2 h. 15, M. L. Rainelli, rue Monsarrat, 31 bis. — 4 h. 30, Mlle M. Darrière, rue Marcelin, 24.

Autres convois :

8 h., M. C. Hourcq, hôpital Saint-André.
10 h., M. C.-L. Goussé, hospice Pellegrin.
2 h. 30, Mme M. Amélino, hôpital Saint-André.

CONVOI FUNÈBRE M. et Mme Paul Etcheberry et leurs enfants, Mme veuve Menaut, Mme veuve Huart, M. l'abbé Barbazanges prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme veuve ETCHEBERRY, née MENAUT,

leur mère, belle-mère grand'mère, fille, sœur et tante, qui auront lieu le **samedi 19 courant**, en l'église Saint-Bruno.

On se réunira à la salle d'attente de cette paroisse, à neuf heures, d'où le convoi funèbre partira à neuf heures trente.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

AVIS DE DÉCÈS Mme C. Michaelsen, Mme E. Michaelsen, Mme veuve Henri Chaudeborde, le commandant M. Lapeyre, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, et Mme M. Lapeyre; M. et Mme A. Garrigat et leurs enfants, M. et Mme H. Michaelsen et leurs enfants, M. et Mme P. Buron et leurs filles, docteur M. Demay de Certant, aide-major (aux armées), et Mme M. Demay de Certant; les familles Michaelsen, Durant, Demay de Certant et Moreau ont la douleur de vous faire part de la mort de

M. Carl MICHAELSEN,

décédé à l'armée d'Orient le 5 juillet 1916, leur époux, fils, gendre, frère, beau-frère, oncle, neveu et cousin.

En raison des circonstances actuelles, il ne sera pas envoyé de lettres de faire part.

CONVOI FUNÈBRE M. le capitaine de frégate Dupuy-Fromy, Mme Dupuy-Fromy et leurs enfants, les familles Dupuy-Fromy, d'Estroyat, Quoniane de Schompré, Tribeau, Laspierre et Bonnefin prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mlle Marie-Charlotte DUPUY-FROMY,

leur fille, sœur, nièce, cousine et parente, qui auront lieu le **vendredi 18 courant**, en l'église Saint-Bruno.

On se réunira à la salle d'attente de cette paroisse à neuf heures un quart, d'où le convoi funèbre partira à neuf heures trois quarts.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

AVIS DE DÉCÈS ET SERVICE FUNÈBRE

Mme veuve Emile Taffard, M. et Mme G. Taffard, Mlle A. Taffard, les familles Chaudrus, Chrétien, Taffard, Chanvril, Doris, Mauvigney, Poissant et Crespy ont l'honneur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Edmond TAFFARD,

maréchal des logis observateur au 118e d'artillerie lourde, tombé au champ d'honneur le 19 juillet 1916, à l'âge de 28 ans,

leur fils, frère, beau-frère, neveu et cousin, et vous informent qu'un service funèbre sera célébré pour le repos de son âme le **samedi 19 août**, à dix heures, en l'église St-Ferdinand.

AVIS DE DÉCÈS ET MESSE

M. G. Vigneau, brigadier des douanes, et Mme G. Vigneau; Mlle Y. Vigneau, institutrice; les familles Vigneau (de Bazas), Ducout, Cesta, Dufau ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle de

Jean-Roger VIGNEAU,

sergent au 8e tirailleurs indigènes,
Croix de guerre. Citations : la brigade, mai 1916; corps d'armée, juin 1916,
médailles coloniales et du Maroc,
chevalier du Nichan-Iftikhar,
tué à l'ennemi le 18 juin 1916,
à l'âge de 24 ans,

leur cher fils, frère, petit-fils, neveu et cousin, et les informent qu'une messe sera dite pour le repos de son âme le **lundi 21 août**, dans l'église Saint-Pierre, à dix heures.

REMERCIEMENTS ET MESSES

Mme Alfred Maître, M. le capitaine Henri Lacaze (au front) et Mme Henri Lacaze, née Maître; Mlle Suzanne Maître, MM. Jacques, Jean et Pierre Lacaze, M. Joseph Maître, colonel d'artillerie en retraite; M. et Mme Léon Maître, leurs enfants et petits-enfants; M. et Mme Gaston Maître, M. Georges Maître, capitaine de cavalerie en retraite; Mme Georges Maître, leurs enfants et petits-enfants; M. et Mme Théobald Dupuy et leurs enfants, M. et Mme André Thévebard et leur fils, Mme Auguste Purnot, ses enfants et petits-enfants; M. Charles Purnot, Mme Henri Colombel, ses enfants et petits-enfants; M. et Mme Jean Maître, le comte Raoul des Courtis, ses enfants et petits-enfants; Mme Paul Chaperon, ses enfants et petits-enfants; M. Léon Aerts, ses enfants et petits-enfants; Mme Léon Purnot, ses enfants et petits-enfants; les familles Vignes, Thomas, Brun, Morillot, Bernard, de Montcarville, Chauvet, Gallice, Choné, Charles Aerts et Delorme remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Alfred MAITRE,

ancien architecte, officier d'Académie,

ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie dans cette douloureuse circonstances, et les informent que toutes les messes qui seront dites le **samedi 19 août**, dans la basilique Saint-Seurin, seront offertes pour le repos de son âme.

La famille assistera à celle de dix heures.

En raison des circonstances actuelles, il ne sera pas envoyé de lettres de faire part.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

REMERCIEMENTS ET MESSE

Les familles Labardin, Gaudou, Bayle et Reynard remercient bien sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Mlle Madeleine LABARDIN,

ainsi que celles qui leur ont adressé des marques de sympathie.

Messe de huitaine, **samedi 19 courant**, à dix heures, en l'église Saint-Nicolas.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

REMERCIEMENTS ET MESSES

Mme veuve H. Furt et son fils, les familles Cassin, Germain, Dumas et Labatut remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Henry FURT,

ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie dans cette douloureuse circonstance, et les informent que la messe qui sera dite à neuf heures, le **samedi 19 courant**, dans la basilique Saint-Michel, sera offerte pour le repos de son âme.

La famille y assistera.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

REMERCIEMENTS ET MESSE

Mme veuve Alcide Lambert, M. et Mme Maurice Lambert et toute la famille remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Alcide LAMBERT,

médaillé de 1870-71,

ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie dans cette douloureuse circonstance, et les informent que la messe qui sera dite à neuf heures le **samedi 19 courant**, dans l'église Saint-Louis, sera offerte pour le repos de son âme.

La famille y assistera.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

REMERCIEMENTS ET MESSE

Les familles Mélique, Ledoux, Daussint, remercient sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme veuve MÉLIQUE,

ainsi que celles qui leur ont témoigné leur sympathie.

Messe de huitaine, **samedi 19**, à huit heures, en l'église Sainte-Marie, La Bastide.

REMERCIEMENTS Les familles I. Miton et Guillou remercient les personnes qui ont assisté aux obsèques de

M. Charles LE MARTIN,

et celles qui ont donné des marques de sympathie.

Messe le 22 courant, à huit heures, en l'église Saint-Nicolas.

Un Livre indispensable qui n'existait pas
Petit Dictionnaire Orthographique de Poche
37.500 mots. Résout toutes les difficultés grammaticales et orthographiques.
1f 50 dans tous les Magasins de la Petite Gironde et dans toutes les Librairies.
Envoi franco contre mandat-poste de 1 fr. 50 adressé au Directeur de la Petite Gironde, à Bordeaux.

Chronique du Département

Saint-Médard-d'Eyrans

ARBORICULTURE FRUITIERE. — Une séance de greffage sur pêchers, pruniers, pommiers, etc., aura lieu le dimanche 20 août, à quinze heures, école des garçons.

Cestas

MM. R. et H. LATRILLE, propriétaires à Cestas, remercient bien sincèrement les nombreuses personnes qui leur ont apporté leur dévoué concours et ont contribué ainsi à limiter les ravages de l'incendie dont ils ont été victimes.

Macau

PROBITE. — Un enfant de l'école, Charles Janneaud, a trouvé un porte-monnaie contenant une somme, que l'on peut réclamer à la famille ou à l'école.

Soulac-sur-Mer

POUR LES BELGES. — Mardi 15 août a eu lieu la vente de la petite fleur de la reine Elisabeth au profit des prisonniers belges.

La recette a été de 433 fr. 25.

Libourne

A L'ORDRE DU REGIMENT. — Le brigadier Petit, pupille de notre orphelinat communal François-Constant :

« Brigadier d'un dévouement absolu, qui sa crânerie au feu a fait, à plusieurs reprises, choisir comme agent de liaison ou coureur avec le P. C. du groupe ou l'échelon de la batterie.

» N'a jamais hésité à remplir, sous les plus violents bombardements, les missions qui lui ont été confiées et s'en est toujours acquitté avec intelligence, sang-froid et mépris absolu du danger. »

TRAVAUX DES VENDANGES. — Le comité cantonal d'action agricole de Libourne, désireux de voir s'établir pour tout l'arrondissement un tarif unique du prix de journées pour le travail des vendanges, a décidé, dans sa dernière réunion, de convoquer en assemblée générale tous les présidents des comités d'action agricole et les bureaux des Comices et Associations agricoles de l'arrondissement.

Le maire de Libourne, président du comité cantonal, prie instamment les personnes intéressées à se rendre à la réunion qui aura lieu à l'hôtel de ville, salle du Conseil municipal, le mardi 22 août courant, à dix heures et demie.

Le présent avis tient lieu de convocation.

CONFERENCES. — Le public est informé que des conférences seront faites à la mairie de Pujols, sous les auspices de la municipalité, par M. Marquis-Sébie, avocat à Libourne, le dimanche 20 août, à cinq heures de l'après-midi; à Gensac, le jeudi 24 août, à quatre heures; à Rauzan, le dimanche 27 août, à cinq heures.

Le sujet traité dans ces communes sera : « la Guerre et les Devoirs civils. »

CONSEIL MUNICIPAL. — Session ordinaire samedi 19 août, à trois heures du soir. Ordre du jour :

Compte administratif du maire et compte de gestion du receveur municipal pour 1915; chapitres additionnels au budget de 1916; budget primitif de 1917; comptes et budgets des hospices; comptes et budgets du Bureau de bienfaisance; comptes et budgets du collège; budgets des chemins vicinaux; demande de subvention de la Chambre de commerce, en vue de la rénovation du port de Libourne; affaires diverses.

COMITE D'INITIATIVE. — Réunion ce soir vendredi. Questions importantes à l'ordre du jour. Prière d'y assister.

Omet

CHAT ENRAGE. — L'enfant Emilienne Gaure, de notre commune, a été mordue le 11 août par le chat de la maison, lequel a été reconnu enragé par M. Cousseau, vétérinaire.

Les habitants de la localité sont priés de surveiller leurs chats et chiens, car on a la certitude que ce chat a mordu plusieurs de ses congénères.

Emilienne Gaure est soumise au traitement préventif de l'Institut Pasteur.

Blasimon

PROBITE. — M. Chéri Bugard a trouvé sur le bord de la route un carnet contenant une certaine somme et s'est empressé de le remettre au perdant.

Saint-Romain-la-Virvée

SUCCES SCOLAIRES. — Les quatre élèves présentés par notre institutrice Mme Lougand ont obtenu le certificat d'études primaires :

Filles : Jeanne Labregère, Irène Pezat.
Garçons : Louis Plaitant, Maurice Vaslet.

Budos

CERTIFICAT D'ETUDES. — L'école des filles de Budos a présenté quatre élèves, qui ont été reçues. Ce sont :

Mlles Adrienne Vergnaud, Noëlly Bordessoulles, Marcelle Bédouret et Marcelle Deloubes.

Langon

A L'HONNEUR. — Le caporal Henri Palaruello, du 401e d'infanterie, est cité à l'ordre du jour :

« Jeune gradé très énergique, intelligent et dévoué; a entraîné vaillamment son groupe à l'attaque; a rempli sa mission avec beaucoup de courage et a ramené dans nos lignes son sous-officier grièvement blessé. » Croix de guerre.

CINEMA. — Dimanche 20 août, matinée et soirée.

SPECTACLES

VENDREDI 18 AOUT

BOUFFES-CASINO D'ETE. — A 8 h. 30 : « Au ciel ouvert ! » (revue), avec Mario et Augé.

ALHAMBRA-JARDIN-D'ETE. — A 8 h. 30 : Music-Hall.

SCALA-THEATRE. — A 9 h. : « la Famille Pont-Biquet ».

THEATRE-FRANCAIS. — A 8 h. 30 : Cinéma.

FEUILLETON DE LA *PETITE GIRONDE* du 18 août 1916

(22)

La Fiancée de Bruges

PAR

R. FLORIGNI et Ch. VAYRE

PREMIÈRE PARTIE

Le Crime

IV

Le Pari infâme

(Suite.)

Elle s'aggrava de l'ordre d'avoir à apporter à la kommandanture, installée à l'hôtel de ville, toutes sortes de denrées réquisitionnées pour les régiments qui étaient du côté de Charleroi.

Bouteilles de vin et de liqueurs, viande, pains, boîtes de conserves, etc... Il fallut que chacun contribuât à la nourriture des fiers Allemands.

Ceci ne dispensait pas de bien traiter les hôtes que chacun avait l'honneur d'héberger.

Et cela n'empêchait pas les boutiques d'être pillées avec méthode.

Par extraordinaire, il n'y eut pas d'incendies.

C'est que les Allemands comptaient séjourner dans la ville et ne tenaient pas à la rendre inhabitable.

Il serait temps d'incendier les maisons et d'assassiner les vieillards et les femmes en partant.

Donc, la ville ayant été mise en coupe réglée, les habitants de Bruges connurent tout de suite les inappréciables bienfaits de la « Kultur allemande ».

Chez van Missen il ne se passa rien d'insolite.

Le lieutenant von Falkeyn, installé là comme chez lui, occupa les loisirs que lui laissait son service à se faire servir d'excellents repas et à emplir de nombreuses caisses des objets les plus divers qu'il trouva à sa convenance chez son hôte.

La salle à manger fut transformée en atelier d'emballage.

Le salon servit à recevoir les camarades du lieutenant, qui vinrent s'étaler sur les canapés, éraillant de leurs éperons le velours des fauteuils, fumant et buvant sans interruption.

Odile ne quittait pas la chambre de son père.

Elle avait fait installer un lit pliant dans une petite pièce qui communiquait, et couchait là en compagnie de la fidèle Gudule, laquelle dormait tout habillée sur un matelas jeté à terre.

La maison appartenait donc à von Falkeyn et à ses amis, qui, rendons-leur justice, n'éprouvèrent pas une seule fois le désir de présenter leurs hommages aux maîtres de céans.

Gudule, lorsqu'elle n'était pas près de van Missen ou d'Odile, s'enfermait dans sa cuisine et préparait le repas des goinfres allemands avec le plus de soin possible, n'épargnant pas les victuailles, s'ingéniant à flatter le palais de ces gros mangeurs.

Heinrich servait

Gudule avait cette chance de ne pas voir von Falkeyn et ses invités.

La nuit le repas se prolongeait fort tard par des beuveries.

Heinrich s'était fait remettre la clef de la cave et assurait seul le service de la boisson.

De leur refuge, barricadés dans leur chambre, van Missen, Odile et Gudule entendaient les cris et les chants des Allemands ivres qui avaient déjà démoli le piano d'Odile en jouant dessus à coups de poing et de sabre.

Le troisième jour de l'occupation arriva.

Ce jour était un dimanche.

Et c'est ce jour qu'on attendait l'arrivée de Georges Herris.

Van Missen, malgré le chagrin qu'il éprouvait des malheurs de sa patrie et du danger que courait sa fille, réconforté par la lettre de l'Américain, s'était pris à espérer, et cet espoir avait amené une amélioration sensible dans son état.

La fièvre avait complètement disparu.

Il n'éprouvait plus qu'une grande faiblesse, qui devait se dissiper avec le temps et la nourriture réconfortante qu'il prenait.

Car, pour soigner le repas des Allemands, Gudule ne négligeait pas ses maîtres.

Ce dimanche tant attendu s'annonça par un rayon de soleil.

De bon matin, les cloches sonnèrent, appelant les fidèles à la messe, et par ordre le carillon égrena ses notes claires.

Les habitants, ragaillardis par le tintement de leur carillon, se hasardèrent à sortir.

Odile, malgré les supplications de son père, décida d'aller à l'église en compagnie de Gudule.

Elle abandonna sa chambre, se glissa sans bruit dans le couloir, sortit silencieusement.

— Je crois, dit Gudule lorsqu'elles furent dehors, que l'officier est sorti.

» Il a dû aller prendre les ordres de ses chefs.

» Hier, l'ordonnance, qui était ivre de bonne heure, m'a dit que probablement les uhlans quitteraient Bruges ce soir ou lundi.

» Ils attendent, dit-on, les ordres du général von Kluck.

» Il paraît qu'on se bat avec acharnement en France.

» Mais il paraît aussi que les pauvres Français ne sont pas de force et que les Allemands marchent sur Paris.

» C'est terrible.

» Si nous allions rester Allemands par la suite.

— Oh ! dit Odile... Dieu ne permettra pas une telle infamie.

» Allons prier pour notre pays... pour la France... pour ceux que nous aimons.

Elles ne dirent plus un mot, se dirigèrent d'un pas hâtif vers la vieille église gothique qui devant elles dressait vers le ciel ses hauts murs verdis par le temps et dont les pierres avaient défié les siècles.

De nombreux fidèles les avaient précédées.

D'autres accouraient, silencieux et mornes, croisés par des groupes de soldats de toutes armes qui allaient affairés, pressés, trop occupés pour s'attarder à insulter les passants.

Des officiers aussi se montraient, venant du rapport et n'ayant qu'un souci, gagner la plus proche brasserie pour boire et manger.

La voracité des Allemands est proverbiale.

Il semble que, dans la vie, l'unique occupation de cette race soit d'engloutir.

Le ventre, chez eux, a étouffé le cœur.

Education, instruction, sont le vernis qui sert à recouvrir leur basse matérialité.

Von Falkeyn avait les instincts de ses compatriotes.

C'est pourquoi, lui aussi, le rapport écouté, il avait été s'attabler dans une grande brasserie avoisinant l'église.

Il trouva là un lieutenant de la garde prussienne et un lieutenant de la garde du kronprinz, deux excellents amis à lui qui la veille avaient banqueté et bu jusqu'à rouler sous la table dans la maison de van Missen.

Les trois officiers avaient le visage défait, les traits tirés.

Les deux amis de von Falkeyn étaient deux junkers comme lui.

Le lieutenant de la garde s'appelait le baron von Platz et le lieutenant de hussards était le comte Hosbach.

Très vieille noblesse, d'une authenticité aussi indiscutable que leur non valeur.

Mais quand on est noble et riche, a-t-on besoin d'autre chose ?

(A suivre).

Chronique Régionale

DORDOGNE

BERGERAC

SAUVETAGE. — Dimanche soir, vers cinq heures et demie, le matelot Henri Maurand, des équipages de la flotte, demeurant quartier du Presbytère, en convalescence dans sa famille, s'est jeté tout habillé dans la Dordogne, au lieu dit Les Barres-de-Fer, et a sauvé un enfant de huit ans environ, qui était en danger de se noyer.

VOL. — La gendarmerie de Bergerac a ouvert une enquête au sujet du vol d'une montre d'une valeur de trente francs, au préjudice de la dame veuve Laforet, débitante à la poudrerie.

INCENDIE. — Le 7 août un incendie a éclaté dans un champ planté de vignes et de pruniers situé à La Pièce-Pointue, commune de Saint-Cernin-de-Labarde, appartenant à M. Cornet, docteur-médecin à Bergerac.

Les dégâts s'élèvent, pour M. le docteur Cornet, à 3,000 francs, et pour Mme Yon, dont plusieurs pieds de vigne ont été brûlés, à 150 francs.

Grâce aux secours, les maisons voisines ont pu être préservées.

LANDES

BISCAROSSE

UN CADAVRE A LA COTE. — Le matin du 16 août, M. Bedin, douanier à Biscarosse, a découvert en face du poste des douanes de Cazeaux-Côte, le corps d'une jeune femme qui a été reconnu pour être celui de Mlle Dupuy-Fromy, noyée le 14 août, au Moulleau, près d'Arcachon, alors qu'elle essayait de sauver sa bonne, entraînée par les flots.

MOUVEMENT DU PORT DE BORDEAUX

BORDEAUX, 17 août

Montés en rade :

Oldrid, st. norv., c. Stokke, de Cardiff.
Galathée, st. fr., c. Le Calvez, de Newport
Elikon, st. grec, c. Patsaurakos, de Porto.
Spithead, st. ang., c. Sackwell, de New-York.
Punta-Anaga, st. esp., c. Campanaria, de Ténériffe.
Araok, st. fr., c. Lasbleiz, de Cardiff.
Ville-de-Valenciennes, st. fr., c. Bouleyne, de Port-Talbot.
Canone, st. fr., c. Lellèvre, de Cardiff.
Bess, st. norv., c. Noël, de Rochefort.
Halfsjord, st. norv., c. Naussen, de Buenos-Ayres.

BASSENS, 17 août

Aux appontements :

Constance, st. fr., c. Berthomé, de Cardiff.
Egersford, st. ang., c. X...
Saint-Louis, st. fr., c. Robert, de New-York

BLAYE, 17 août

Mouillé sur rade :

Luciline, st. ang., c. X..., de New-York.

PAUILLAC, 17 août

Montent :

Pena-River, st. ang., c. X...
Marzo, st. esp., c. X...
Herdis, st. suéd., c. X...
Laverock, st. ang., c. X..., de Londres.

Aux appontements :

Mentor, st. norv., c. X...
Archibald-Rousselt, 4-m. angl., c. X...
Portland, st. ang., c. X...

Rade de montée :

Barbara, st. ang., c. X..., d'Angleterre.
Parklands, st. norv., c. X..., de Glasgow.
Spika-II, st. dan., c. X...
Williambelt, st. angl., c. X...
Moinho, st. port., de Las Palmas.
Dorte-Jensen, st. dan., c. X..., d'Angleterre.
Algorta, st. esp., c. X..., de Glasgow.
Laly-Jensen, st. suéd., c. X...
British-Yeomen, 4-m. ang., c. X...
Ceuto, st. esp., c. X...
Loire, st. fr., c. X...
Adolph-Andersen, st. suéd., c. X...
Thomas-F.-Rolland, tr.-m. norv., c. X...
Ottar, s. ang., c. X...
Gurly, st. norv., c. X...
Algorta, st. esp., c. X..., d'Espagne.

LA TEMPÉRATURE

Situation générale du 17 août

Bureau central météorologique de Paris

Des pluies sont tombées sur l'ouest de l'Europe. En France, on a recueilli 40mm à Clermont-Ferrand, 22 à Belfort, 10 à Belle-Isle, 5 à la pointe Saint-Mathieu et à Nancy, 4 à Nantes, 2 à Cherbourg et à Paris. Ce matin, le temps est nuageux ou couvert dans l'Ouest et le Nord. On signale de la pluie dans l'Est, du brouillard dans le Centre et le Sud.

La température a peu varié dans nos régions. Le thermomètre marquait ce matin 14° au Mans, 15 à Brest, à Nantes, au Havre et à Belfort, 16 à Dunkerque, à Paris et à Clermont-Ferrand, 18 à Bordeaux et à Toulouse, 24 à Marseille, 26 à Alger.

En France, le temps va rester généralement nuageux, avec température voisine de la normale. Quelques averses sont encore probables.

Observatoire de la Maison Larghi

Le 17 août.

Heures	Ther.	Baro.	Ciel	Vents
Minima de la nuit	17.5	»	»	»
8 heures du matin	18.0	761.5	Couvert.	S.-O.
Midi	25.0	761.0	Pluvieux	Dito.
Maxima du jour	26.2	»	»	»

MARCHÉ DE PARIS-LA VILLETTE

Paris-La Villette, 17 août.

Bœufs. — Amenpés, 1,119; invendus, 20. 1re qualité, 2 fr. 54; 2e qualité, 2 fr. 36, 3e qualité, 2 fr. 14. Prix extrêmes : de 1 fr. 80 à 2 fr. 64.

Vaches. — Amenées, 858, invendues, 10. 1re qualité, 2 fr. 54; 2e qualité, 2 fr. 34; 3e qualité, 2 fr. 12. Prix extrêmes : de 1 fr. 76 à 2 fr. 84.

Taureaux. — Amenés et vendus, 235. 1re qualité, 2 fr. 40; 2e qualité, 2 fr. 26; 3e qualité, 2 fr. 08. Prix extrêmes : de 1 fr. 90 à 2 fr. 44.

Veaux. — Amenés, 1,385; invendus, 9. 1re qualité, 2 fr. 68; 2e qualité, 2 fr. 38; 3e qualité, 2 fr. 10. Prix extrêmes : de 1 fr. 90 à 3 fr. 88.

Moutons. — Amenés et vendus, 7,851. 1re qualité, 3 fr. 46; 2e qualité, 2 fr. 80; 3e qualité, 1 fr. 36. Prix extrêmes : de 1 fr. 88 à 3 fr. 76.

Porcs. — Amenés et vendus, 2,401. 1re qualité, 3 fr. 46; 2e qualité, 3 fr. 30; 3e qualité, 3 fr. 14. Prix extrêmes : de 2 fr. 92 à 3 fr. 66.

Marché actif. Prix fermes sur une bonne demande pour les fournitures militaires et de la partie de la boucherie de détail par suite du temps frais.

BOURSE DE BORDEAUX

du 17 août 1916

Au comptant : 3 % nominat. p. c., 63 60.— 5 %, 89 75, 80. — Maroc 4 % 1914, 435. — Oligat. de la Ville de Paris 1871, 375; dito 1892, 283; dito 1899-Métropolitain, 322. — Obligations foncières 1883, 338; dito communales 1891, 315. — Est, actions de 500 fr., 835. — Midi, obligations 3 % anciennes, 353 50. — Orléans, actions de 500 fr., 1,209. — Ouest, actions de 500 fr., 726. — Sud de la France, 110. — Compagnie Transatlantique, 190. — Métaux (Cie française), 905. — Procédés Thomson-Houston, 654. — Argentine 1886, 515. — Espagne 4 % extérieure : c. 40, 100 05; dito c. 80, 99 95; dito c. 240, 99 85. — Russie 4 ½ % 1909, 80. — Uruguay 5 % 1909, 85 50. — Ville de Bordeaux 1881, 485.

LA COTE SANTONE

La grande revue française de tourisme « En Route » consacre cette semaine à la « Côte Santone » un article, fort joliment illustré, de notre excellent confrère M. Jean Mousnier.

Nous nous faisons un plaisir de le reproduire :

« Je ne connais rien de plus joli ! » C'est ainsi qu'en 1890, M. Yves Guyot, alors ministre des travaux publics, résumait ses impressions au moment où il quittait Royan après une semaine de séjour.

De fait, il n'est rien de plus simplement séduisant que cette côte de Saintonge qui déroule son pittoresque panorama de la basilique historique dressée « en péril de la mer » sur la roche torturée de Talmont, des hautes falaises de Meschers, curieusement creusées de grottes où les protestants du pays trouvèrent un refuge contre les persécutions religieuses, aux dunes verdoyantes de la luxuriante forêt d'Arvert, où le phare de la Coubre dresse à soixante-cinq mètres au-dessus des flots sa blanche silhouette de Titan.

Dans un espace restreint, à peine une soixantaine de kilomètres, ce coin de la vieille terre santone présente, dans un ensemble d'une rare harmonie de lignes et de couleurs, des sites d'une infinie variété de détails, des paysages irrésistiblement attirants.

Le ciel y est d'une telle pureté, d'une telle délicatesse de nuances, d'une telle finesse de tons, l'air attiédi par la brise marine y est chargé de tant de senteurs vivifiantes, de tant de parfums errants, le climat y est si parfaitement sain, si constamment bienfaisant qu'Eugène Pelletan appelle cette contrée « *la patrie du ciel* » et que Michelet déclare « *que l'on n'y meurt pas* ».

La mer, une mer souriante, toute parée d'invincibles charmes, enlace de sa fascinante étreinte les courbes élégantes du rivage.

Ce sont de beaux promontoires, aux contours bistrés, qui érigent dans la clarté leurs blocs soudain jaillis de la toison des varechs, qui élèvent vers l'azur, dans la berceuse même des vagues, leurs têtes chenues, couronnées de landes fleuries, empanachées de toute une végétation méridionale d'yeuses, de chênes-lièges, de plantes méditerranéennes.

Ce sont des pointes sauvages, fouillées en tous sens par les flots, minées par les tempêtes d'hiver, balafrées, crevassées, éventrées dans le couroux des ouragans, qui dressent dans la fumée des embruns le chaos de leurs roches entassées, le dédale de leurs cavernes.

Entre ces promontoires s'ouvrent de jolies baies, fleuries de cités accueillantes — Saint-Georges-de-Didonne, Le Chay, Pontaillac, Vaux-sur-Mer, Le Bureau, Saint-Palais, le Platin — dont les villas aux façades blanches, les chalets aux toits de tuiles roses ont l'air de faire un mouvement de hanche pour mieux voir la plage et la mer.

Les conches, que l'enchantement de la pleine lumière illumine d'éclatantes gemmes, offrent aux enfants, avides de libres ébats, leur sol fin et doré qui doucement incline vers la lente caresse des vagues; aux baigneurs leurs alcôves tièdes, leurs eaux agréablement chauffées par le sable, et, là même où le flux audacieux des malines laisse tout un trésor d'algues et de coquilles, la dune vient apporter les frondaisons de ses « pinèdes » murmurantes, de ses bois de pins, baignés de rayons, semés d'immortelles miellées, de liserons rampants, de petits œillets poivrés, qui, aux promeneurs, au rêveur solitaire, ouvrent leurs sentes tortueuses, à peine plus loin apparaissent, à l'abri des vents du large, les chênaies plus mystérieuses, les frênières au feuillage bruissant, les saulaies où court le ruban argenté de quelque ruisseau jaseur et bientôt on trouve la campagne, ondulant en molles collines, avec ses gras pâturages où paissent des bœufs songeurs, ses haies d'aubépine, ses riches vignobles, ses moissons fleuronnées de bleuets et de coquelicots.

C'est sur ce pays de rêve et de mystère, où le nord et le midi se mêlent en une synthèse harmonieuse, c'est sur cette mer au flot profond où les lignes du rêve et les formes du songe flottent dans des lambeaux de soleil et d'azur, c'est sous ce ciel chatoyant, que souveraine toujours fêtée, règne Royan, — Royan l'empéryère des stations de l'Atlantique.

Admirablement située au centre même de cette côte santone où se trouvait sans doute l'« Ultima Thule » des poètes anciens, Royan voit, chaque été, des milliers et des milliers de baigneurs et de touristes accourir vers ses plages ensoleillées.

Entre ses bois aux chaudes verdures et sa mer azurée, la blanche et accueillante cité semble un pur joyau enchâssé entre un saphir et une émeraude, elle est bien la « Perle de l'Océan » que déjà le bon paysagiste Corot saluait en elle.

Rues Galliéni et Kitchener

Le Havre, 17 août. — Au cours de sa séance de ce soir, le Conseil municipal a décidé de donner à deux rues du Havre les noms de Galliéni et de Kitchener.

L'Offensive financière

Le gouvernement anglais vient de demander au Parlement de la Grande-Bretagne un nouveau crédit de guerre qui s'élève à plus de 11 milliards de francs.

La question du chiffre importe peu à l'Angleterre : le pays ne voit que les résultats obtenus et ne pense qu'à poursuivre heureusement le travail de guerre commencé si énergiquement.

Les alliés sont en pleine action utile et nous, nous devons accroître notre matériel, le perfectionner pour que nos soldats aient à leur disposition tout ce qui leur est nécessaire.

Plus que jamais souscrivons aux **Bons** et aux **Obligations de la Défense nationale.**

Précieuses Pilules pour les Travailleurs

En cette année, où la plupart des hommes sont au front, les différents travaux ont été assurés par les femmes, et cela aussi bien pour les travaux de la guerre que pour ceux de l'agriculture, de l'industrie et du commerce. Les femmes ont été, rendons-leur cette justice, admirables de dévouement et d'ardeur au travail. Elles ont mis même un point d'honneur à ne pas quitter leur tâche lorsque, victimes du surmenage, elles étaient anémiées, déprimées et que l'ouvrage devenait trop pénible pour leurs faibles forces. Aussi avons-nous reçu quantité de lettres comme celle que nous publions ici, qui montre, une fois de plus, que les Pilules Pink sont si puissantes qu'elles guérissent le malade sans que celui-ci cesse de travailler.

Mlle Anaïs Dubourg, à Lit-et-Mixe, Lugadets (Landes), nous a écrit :

« J'ai le plaisir de vous informer que, grâce à vos excellentes Pilules Pink, j'ai pu me guérir de mon anémie sans interrompre mon travail. Depuis quelque temps, j'avais à me plaindre constamment de maux de tête, d'oppression, d'étouffements. Je ne pouvais dormir la nuit sans faire des cauchemars. J'avais toujours une grande impression de fatigue, et il me semblait toujours que mes jambes allaient se dérober sous moi. Inutile de vous dire que j'étais devenue très pâle, que j'avais maigri et que j'avais fort mauvaise mine. On me disait de me reposer, mais je ne le pouvais pas. J'ai eu alors la bonne inspiration de prendre vos Pilules Pink, qui m'ont très bien guérie de mon anémie, et cela sans que je sois, je le répète, obligée de cesser mes occupations. »

Les Pilules Pink, persuadez-vous-en, ne font qu'une chose, mais elles la font bien. Elles donnent du sang avec chaque pilule, de sorte que le malade, dès le début du traitement, avec les premières pilules, a déjà plus de sang et du sang de meilleure qualité. On tire ses forces du sang, chacun sait cela; donc, dès les permières pilules le malade se sent plus fort, et comme avec chaque pilule il se donne du sang, il peut continuer son travail, car il tire plus de forces des pilules que son travail ne lui en prend.

Les Pilules Pink sont souveraines contre l'anémie, la chlorose, la faiblesse générale, les maux d'estomac, la neurasthénie.

Elles sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt : Pharmacie Gablin, 23, rue Ballu, Paris; 3 fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les six boîtes, franco.

FEUILLETON DE LA *PETITE GIRONDE* du 18 août 1916

(89)

Haine Eternelle

Par Charles MÉROUVEL

DEUXIEME PARTIE

Courtes Ivresses

Plus Frida réfléchissait plus elle se disait que la lettre perfide et venimeuse ne la trompait pas.

Que faire ?

Après l'avoir lue et relue, avec une émotion plus poignante, elle la remit dans son enveloppe.

Si elle fût tombée entre les mains de son mari, quel désastre, quelle honte !

Elle la cacha dans un coin d'une armoire et se mit au lit.

Mais elle ne dormit pas. Sa tête était peuplée de fantômes !

Il lui semblait qu'une main fatale pesait sur sa poitrine et l'étouffait !

C'était l'étreinte d'une des situations les plus terribles sous lesquelles une créature innocente puisse être accablée !

Si le hasard n'eût contraint Jean de Brault à quitter sa demeure pour passer la nuit à ses bureaux, que fût-elle devenue ? Comment eût-elle pu supporter sa colère ? Quelle excuse eût-elle invoquée ? Quelle réponse eût-elle pu faire ?

Plongée dans une anxiété déchirante, elle prêtait l'oreille, croyant le voir rentrer à chaque instant.

Il ne revint pas. Il dut passer une nuit blanche, car le lendemain matin, à huit heures, il n'avait pas encore reparu.

Alors, Frédérique se revêtit à la hâte, glissa la fatale lettre dans son corsage et sortit après avoir dit à sa femme de chambre :

— Si mon mari arrive, je serai chez mon père.

Elle se jeta dans le premier taxi venu et se fit conduire avenue du Bois.

Le baron Steinberg était dans son cabinet. Entre ses qualités, il en avait une, élevée jusqu'à la perfection :

C'était son activité, sa puissance de travail, sa prodigieuse mémoire, qui lui avaient permis de connaître toutes les langues de l'Europe entière et de classer en ses diverses cellules les faits les plus divers, les chiffres les plus compliqués et les noms d'une infinité de maîtres, d'agents et de serviteurs de tout ordre et de toutes sortes.

Certes, il avait été payé cher, mais quel labeur accompli ! Que d'intrigues secrètes menées à bonne fin !

Avec quel zèle et quelle adresse tortueuse il avait rempli sa détestable mission, pour préparer l'invasion du pays qui l'avait accueilli en ami, et dont, par faveur, il était devenu le citoyen.

Sa fille entra.

Elle promena un rapide coup d'œil sur le pourtour de ce vaste bureau. Une de ses quatre portes restait ouverte. Elle alla la fermer et revint se placer en face du baron.

Il l'examinait avec surprise.

Elle, qui ne l'abordait jamais que souriante, elle était secouée comme par une fièvre soudaine, presque livide. Son front se plissait, ses lèvres étaient crispées.

— Qu'as-tu donc, et que se passe-t-il ? demanda le père.

Elle ne répondit pas d'abord.

Comme il insistait, sans qu'aucune contrainte, aucun souci, parussent sur ses traits, elle murmura :

— Vous demandez ce qui se passe... des choses affreuses, et ce qui m'étonne, mon père, c'est de vous trouver si calme...

Les fortes épaules de l'ancien portefaix de Galata se soulevèrent dans un geste d'insouciance.

— Pourquoi cette terreur, dit-il, et d'où vient-elle ?... De la guerre ?...

D'abord, il protesta :

— La belle affaire, la guerre... Ne faut-il pas qu'elle éclate de temps en temps ?... N'était-elle pas à prévoir ?... Ne sévira-t-elle pas dans tous les temps et dans tous les pays... L'air était imprégné de poudre... Elle éclate... Eh bien ! après ?...

Frédérique se mordit les lèvres.

Si son père jouait un rôle, il le jouait en grand artiste. Jamais physionomie n'exprima moins de crainte ou plus de confiance.

— Ce n'est pas tout, reprit-elle ; si vous êtes sans inquiétude, mon père, moi, je suis sous le coup d'une frayeur qui me tue.

— Pourquoi ?...

— Je vais vous le dire. Depuis longtemps, je me suis attiré une inimitié, que dis-je ?... la haine furieuse d'un homme dont je n'ai pas besoin de vous donner le nom.

— Prater ?

— Oui.

— Je ne vous dirai pas le mal qu'il m'a fait; je ne vous parlerai que de celui qu'il veut me faire... Hier soir, parmi les lettres expédiées à mon mari, j'en ai trouvé une qui m'a épouvantée, parce que j'ai compris d'où elle venait.

Elle la tira de son corsage, et désignant le cachet noir

— C'est l'anneau du colonel, dit-elle. Si cette lettre était tombée entre les mains de M. de Brault, que se serait-il passé ?... J'ai compris qu'elle contenait un poison, destiné à compléter la vengeance de ce misérable et à me tuer...

— Alors ?...

— Je l'ai prise, je l'ai ouverte et je l'ai lue, obéissant à je ne sais quelle suggestion mauvaise : j'ai hésité longtemps, et puis j'ai cédé par peur...

Elle la jeta sur le bureau de son père et lui dit :

— La voici ! Lisez-la à votre tour...

Elle s'affaissa sur un fauteuil et couvrit son visage de ses mains.

D'abord, le père repoussa le papier, et, saisissant le poignet de sa fille, il la contraignit à relever la tête et à le regarder en face. Et doucement, il lui demanda :

— Tu es sûre qu'elle vient du colonel, cette lettre ?

— Oui.

— Elle est signée ?

— Non, mais qu'importe ?

Il frappa dans ses mains.

— Qu'importe, malheureuse ! Mais tout est là !... Cette lettre, il fallait la jeter au feu. Si je la lis, c'est bien pour te faire plaisir !... Ce que j'en ai reçu, moi, de ces papiers infâmes, lâches, ça ne se compte plus... Le panier aux ordures est tout indiqué... Enfin, voyons !...

Elle le fixait d'un regard soupçonneux. Elle avait réuni dans sa tête tant de suppositions, de souvenirs, tant de détails; elle avait coudoyé dans les salons de son père tant d'êtres louches, de femmes suspectes, qu'elle se refusait à douter.

Que n'eût-elle pas donné pour avoir la foi !

Voici ce qu'elle vit :

Le visage du baron Steinberg demeura impénétrable. Parfois, un pli dédaigneux paraissait au coin de ses yeux, mais si imperceptible !

A la fin, il déchira le papier en menus morceaux et les jeta dans le foyer de la magnifique cheminée où déjà il y en avait quelques autres.

Il s'agenouilla, fit flamber une allumette et mit le feu à cette petite pyramide compromettante, puis, après s'être assuré qu'il n'en subsistait aucune parcelle, il remua les cendres et fit disparaître toute trace de cet autodafé.

— Voilà, ma pauvre enfant, dit-il, tout le cas qu'il faut faire de ces infamies.

— Cependant ?...

— Roman, inventions, chimères !... Pour s'épouvanter de telles niaiseries, il faut avoir peur de son ombre, et je n'en suis pas là !

(A suivre.)

CH. HEUDEBERT PRODUITS ALIMENTAIRES et de RÉGIME
PAINS SPÉCIAUX, FARINES de LÉGUMES et de CÉRÉALES, LÉGUMES DÉCORTIQUÉS, CACAO à L'AVOINE, FARINE de BANANE.
EN VENTE : Maisons d'Alimentation. Envoi BROCHURES sur demande : Usines de NANTERRE (Seine).

SI VOUS ETES ATTEINT DE

HERNIE

Ne vous contentez pas de souffrir en silence, ne vous résignez pas non plus à gémir toute votre existence sous l'étreinte douloureuse des bandages à ressort de tous modèles qui laissent glisser la hernie et ne font qu'aggraver le mal.

Vous obtiendrez immédiatement le soulagement **complet et définitif** de votre infirmité grâce aux nouveaux **Appareils Pneumatiques Imperméables et sans Ressort** inventés par **M. A. CLAVERIE**, le grand Spécialiste de Paris.

Légers, souples, imperceptibles, imperméables, inaltérables, et pour ainsi dire **inusables**, les nouveaux **Appareils de A. CLAVERIE** sont universellement considérés comme les **seuls** établis sur des bases réellement scientifiques.

Ils sont du reste recommandés chaque jour par plus de **5,000 Docteurs-Médecins** et ont été appliqués dans toutes les contrées à plus de **deux millions** de blessés.

Aussi nous sommes heureux d'informer nos lecteurs que **M. CLAVERIE** est actuellement de passage dans notre contrée, et nous les engageons vivement à profiter de la haute compétence et des conseils désintéressés de cet éminent Spécialiste qui recevra de 9 h à 4 h. à :

Langon, vendredi 18 août, h. du Cheval-Blanc.
BORDEAUX, samedi 19, dimanche 20, lundi 21 et mardi 22 août, Grand-Hôtel des Sept-Frères (36, rue Porte-Dijeaux).
Blaye, mercredi 23, hôtel du Médoc.
Ste-Foy-la-Grande, jeudi 24, h. Grenouilleau.
Libourne, vendredi 25, hôtel de France.
St-Jean-d'Angély, samedi 26, h. du Commerce.
La Rochelle, dimanche 27 et lundi 28, hôtel de France.
Marennes, mardi 29, hôtel Central.
Saintes, mercredi 30, hôtel des Messageries.
Rochefort, jeudi 31, hôtel de France.
Saint-Pierre-d'Oléron, vendredi 1er septembre, hôtel de la Renaissance.
Pons, samedi 2, hôtel de Bordeaux.
Angoulême, dimanche 3 et lundi 4, hôtel de France.
Barbezieux, mardi 5, h. de la Boule-d'Or.
Cognac, mercredi 6 septembre, hôt. Dumas.
Royan, jeudi 7, hôt. de la Croix-Blanche.
Jonzac, vendredi 8, hôtel de l'Ecu.
Bergerac, samedi 9, Grand-Hôtel.
Périgueux, dimanche 10 et lundi 11, hôtel des Messageries.
Nontron, mardi 12, Grand-Hôtel.
Ribérac, mercredi 13, hôtel de France.

Ceintures perfectionnées et appareils **CLAVERIE** contre les **maladies de matrice, déplacements des organes, varices.**

Jambes et Bras artificiels Natura. Appareils les plus perfectionnés qui existent au monde.

A. CLAVERIE, Spécialiste breveté, 234, Faubourg Saint-Martin — Paris.

Ne voyagez pas sans **L'INDICATEUR P O**

DEMANDEZ **LA TOURISTE**
BANDE MOLLETIÈRE SPIRALE EXTENSIBLE
La Seule en TROIS COURBES
Supprimant tout glissement.
1re Qualité : Marque Or. 2me Qualité : Marque rouge.
En Vente dans les Grands Magasins et bonnes Maisons de Chaussures, Nouveautés, Sports, etc.
Gros : *La Touriste*, Paris.

Arthritiques
pour préparer votre eau alcaline
MÉFIEZ-VOUS des IMITATIONS
n'employez que le
SEL VICHY-ÉTAT
le paquet 0F10 *pour 1 litre*
1 franc la boîte de 12 paquets
toutes Pharmacies.
EXIGEZ le rond bleu VICHY
Marque de garantie ÉTAT

BLENNORRHAGIE Ecoulements, Prostatite, Cystite. GUERISON SURE par le
SANTAL BLANC
Le flac. 4 f. F. BLANC, Phien à NARBONNE et toutes Pharmacies

LAMPE électrique
DE POCHE
Type officier, grand pouvoir éclairant.... 6f 25
PILE de rechange........................ 2f »
Envoi fco contre mandat : A. Villatte, Tarbes.

RATS
SOURIS - MULOTS
sont détruits à tout jamais par un procédé infaillible et nouveau. Ecrire à
G. Rice-Oter Lisieux (Calvados)

NOUVELLES COMMERCIALES

MARCHÉ GÉNÉRAL AUX BESTIAUX DE BORDEAUX

Du 17 août.

Espèces	Amenés	Vendus	Les 50 kilos (poids mort) 1re qté	2e qté	3e qté	Extrêmes
Bœufs....	125	89	130-135	125 130	120-125	95-140
Vaches...	54	46	110 115	105 110	100 105	85 120
Veaux....	136	136	115 120	110 115	105 110	100 125
Moutons	430	35	150 154	145 150	140 145	120 155

Ont été vendus : 12 vaches, 1 taureau pour Montauban.

BOURSE DU COMMERCE DE PARIS

(Cote officielle des Marchandises)

Paris 17 août.

Sucres, incotés.
Huile de lin, de 134 fr. à 134 fr. 50.

MARCHÉ AUX MÉTAUX

Londres, 16 août.

Cuivre. — Disponible : 115 liv. 10 sh.; à terme, 112 liv. 10 sh.

Etain — Disponible : 171 liv. 5 sh.; à terme, 172 liv.

Plomb. — Disponible : 30 liv.; époques, 28 liv. 17 sh. 6 d.

Zinc. — Disponible : 49 liv. 10 sh.; à terme, 44 liv. 10 sh.

Statistique de quinzaine des cuivres, stock visible, 11,022 tonnes, contre 11,640, soit une diminution de 618 tonnes.

MARCHÉ DE TOULOUSE

Toulouse, 16 août.

Blés, incotés; seigle, les 75 kilos, 22 fr. à 22 fr. 50; orge, les 60 kilos, 21 à 22 fr.; maïs blanc, les 75 kilos, 34 à 35 fr.; haricots, l'hectolitre, 58 à 60 fr.; fèves, les 65 kilos, 23 à 24 fr.; vesces noires, les 80 kilos, 22 fr. à 22 fr. 50.

Fourrages. — Foin, les 50 kilos, 6 fr. 20 à 7 fr 20 sainfoin, 1re coupe, 7 à 8 fr.; 2e et 3e coupes, 6 fr 30 à 7 fr 50; paille de blé, 4 fr. 50 à 5 fr. 20; paille d'avoine, 3 fr. à 3 fr. 60.

Revue de la Semaine

PRODUITS RÉSINEUX

Situation générale.

Assez peu de changements dans les positions résineuses franco-anglaises exposées dans nos deux précédents articles : la France reste peu embarrassée du placement de sa production réduite dans les proportions déjà indiquées; quant à l'Angleterre, elle continuera à rester influencée par les arrivages de produits américains tant que les accumulations de ceux-ci ne se seront pas considérablement réduites de l'autre côté de l'Atlantique.

A Londres, à la date du 5 août, les stocks térébenthineux étaient de 27,410 fûts, dont environ 10.000 fûts d'origine espagnole et 800 de provenance française. Du côté résine, on constatait à la même date la présence de 8.417 barils de « secs » dont les trois quarts en provenance des chantiers résineux d'outre-Atlantique.

Les cotes londoniennes sont peu mouvementées; l'essence de térébenthine évolue de sch. 41/6 à 42/, tantôt faible, tantôt un peu plus ferme pour le disponible. Les opérations térébenthineuses en livrable, sur les derniers mois de l'année, ne présentent qu'une légère augmentation de 3 à 6 deniers. Les résines sont en bonne forme; l'américaine commune à sch. 21/ et l'extra-claire W. W à 28/.

A Savannah, la térébenthine est bien tenue à cents 42 1/4, pour le gallon de 3 litres 785.

A Dax, samedi dernier, marché animé. On y a vendu de 107 fr. 50 à 107 fr. 75, environ 100.000 kilos de térébenthine, et environ 400 fûts de brai à 46 francs.

En Amérique

Nous avons dit que la « Rosin and Turpentine Export Co », de Savannah et Jacksonville, avait, sous l'influence de son président, M. Carson, raffermi la position financière de son importante firme d'exportations résineuses, en vue d'élargir les opérations que comportait l'exceptionnelle situation actuelle des entreprises américaines sur l'Europe; on comprendra toute l'importance de pareilles organisations lorsqu'on saura que la dite Société n'acheta pas moins de 50,000 barils de résine dans les trois semaines à cheval sur fin juin et commencement de juillet.

On nous signale que les très violentes pluies qui régnèrent ces temps-ci sur la plupart des chantiers résineux américains firent de réels ravages; sauf dans les Etats du Texas et de Louisiane, la perturbation atmosphérique opéra malencontreusement, arrêtant durant près d'un mois la plus grande partie des travaux résineux en cours et détruisant une grande quantité de matériel. Cet arrêt de plusieurs semaines dans la production américaine ne manquera pas de se faire sentir d'ici quelques mois, lorsqu'on connaîtra exactement l'importance des dommages causés.

En raison de la grande activité qui règne dans l'industrie américaine en général, les opérateurs éprouvent d'assez grandes difficultés à grouper la main-d'œuvre qui leur est nécessaire. Il est infiniment probable que cette crise de la main-d'œuvre ne fera qu'aller en s'aggravant, au fur et à mesure que s'augmenteront, pour les Etats-Unis d'Amérique, les nécessités de pourvoir à l'organisation des industries militaires utiles aux revendications politiques du pays.

Em. Bx.

Londres, 16 août.

Essence de térébenthine. — Ferme. — Disponible : 42 sh. 3/8; juillet-août, incoté; septembre-décembre, 42 sh. 7/8; janvier-avril, 55 sh. 1/8.
Résine. — Disponible : 21 sh.

VALS-SAINT-JEAN
L'EAU DES DYSPEPTIQUES

BOURSE DE PARIS

du 17 août 1916

BULLETIN FINANCIER

Marché ferme. Rentes françaises calmes, Extérieure meilleure, fonds russes lourds; valeurs de banque, de chemins de fer et valeurs industrielles fermes, Rio-Tinto en légère avance. En banque, réalisations sur certaines valeurs.

MARCHÉ OFFICIEL

Fonds d'Etats. — 5 % libéré, 89 90; 5 % non libéré, 63 70; 3 %, 73 50; 3 % amortissable, 411; Afriq. occid. franç., 380; Tunis 1892, 342; Maroc 1914, 435; Argentine 1907, 490; 1911, 85 50; Brésil 1911, 315, Chine 1908, 410; 1913 (réorg., 430; Espagne (Extér.), 99 75; Japon 1907, 101 95; 1910, 84 50; Bons 1913, 530; Maroc 1910, 480; Portugal, 63; Russie 1889, 80; 1891 et 1894, 63; 1906, 89 50; 1909, 79 80; Serbie 1895, 60 40; Dette ottomane unifiée, 64 75.

Etablissements de crédit (actions). — Compagnie algérienne, 1,245; Crédit foncier, 765; Crédit industriel non libéré, 628; Crédit lyonnais, 1,310; Crédit mobilier, 364 50; Banque de l'Union parisienne, 716; Banque de l'Indochine, 1,530; Banque de l'Azoff-Don, 1,230.

Chemins de fer (actions). — Bône-Guelma, 585; Est-Algérien, 552; Est, 835; jouiss., 315; P.-L.-M., 1,120; jouiss., 640; Midi jouiss., 450; Nord, 1,480; jouiss., 975; Orléans, 1,209; jouiss., 710; Ouest, 725; jouiss., 343; Ouest-Algérien, 540; Andalous, 411; Nord de l'Espagne, 438; Saragosse, 436.

Valeurs diverses (actions). — Comp. des Métaux, 905; Comp. générale transat., ordin., 186; Docks de Marseille, 440; Messag. marit., ordin., 132; Métropolitain, 460; Omnibus de Paris, 454; Sels Gemmes, 324 50; Procédés Thomson-Houston, 658; Tramways (Comp. générale des), 410; Aciéries de Fance, 800; Chargeurs Réunis, Comp. française, 840; part, 330; Compt. et mat. d'usines à gaz, 1,360; Creusot, 2,160; Dynamite centrale, 787; Edison (Comp. Continentale), 535; Mines de Malfidano, 258; Penarroya (Soc. minière et métal.), 1,749; Printemps, ordin., 340; Say, ordin., 460; Distribution Parisienne, 400; Briansk, ordin., 437; privil., 420; Rio Tinto, ordin., 1,758; Naphte Russe, 422; Provodnik, 412; Télégraphes du Nord, 1,150.

Obligations françaises (Villes). — Paris 1865, 539; 1871, 375; 1875, 495 50; 1894-1896, 282; 1898, 332 25; 2 3/4 1910, 305; 3 % 1910, 296, 1912, 240.

Crédit foncier. — Communales 1879, 441; 1880, 471 50; 1891, 310; 1892, 344; 1899, 345; 1906, 406; 1912, 208.

Foncières 1879, 470 50; 1883, 338; 1885, 352; 1895, 361; 1903, 394; 1909, 215; 3 ½ 1913 libérée, 404 50; 4 % 1913, 454.

Chemins de fer. — Ardennes, 350; Bône-Guelma, 335; Ch. de fer économ., 330; Est-Algérien, 336; Est 4 %, 415; 3 %, 340 50; nouvelles, 343; 2 ½ %, 307; Médoc, 339; Midi, 354 50; nouvelles, 346 75; Nord 4 %, 415; 3 %, 351; nouvelles, 354; Orléans 4 %, 415; 3 %, 361 50; 1884, 347; Ouest, 380; nouvelles, 363; Ouest-Algérien, 338; P.-L.-M., 419 50; (fusion), 338; nouvelles, 341; 2 ½ %, 307.

Diverses. — Omnibus de Paris, 376 50; Tramways, 387.

Obligations étrangères (Chemins de fer). — Nord-Espagne 1re hyp., 400; Pampelune, 378 25; Barcelone prior., 406; Lombardes anc., 187; nouv., 185; Saragosse 1re hyp., 347; 2e hyp., 346; 3e hyp., 344 50; Central Pacific, 432 50; New-York, New Haven, 477 50; Chicago, 467 50.

VALEURS EN BANQUE

Obligations. — Crédit foncier mutuel de Russie, 278.

Actions. — Machines Hartmann, 460; Bruay, 1,800; Malacca ordinaire, 117 50; Maltzoff, 752; Bakou, 1,420; Colombia, 1,100; Lianosoff, 345; Spies Pétroléum, 20; De Beers ord., 339; preferred, 391; Jagersfontein, 100; Tharsis, 145 50; Cape Copper, 19; Chino Copper, 315; Ray Consolidated Copper, 142; Spassky Copper, 60; Utah Copper, 495; Butte et Supérior, 448; Vieille-Montagne, 740; Platine, 499; Shansi, 25 75; Toula, 1,315; Balia Karaidin, 281.

Mines d'or. — Chartered, 19; East Rand, 20 75; Goldfields, 45 75; Léna Goldfields, 49 75; Modderfontein B, 190 50; Rand Mines, 99; Robinson Gold, 29 75.

COURS DES CHANGES

Londres, 28 10 à 28 15; Espagne, 594 à 600; Hollande, 242 à 246; New-York, 587 ½ à 593 ½; Portugal, 407 ½ à 427 ½; Pétrograd, 177 à 183; Suisse, 110 ½ à 112 ½; Danemark, 164 à 168; Suède, 167 à 171; Norvège, 167 à 171.

BOURSES ETRANGERES

Change Madrid, 83 80; Barcelone, 83 80; Lisbonne, 732; Buenos-Ayres (or), 48 11/32.

Le Directeur : Marcel GOUNOUILHOU.
Le Gérant : Georges BOUCHON.

Imprimerie GOUNOUILHOU
rue Guiraude, 11.
Bordeaux
Machines rotatives Marinoni

POINT N'EST BESOIN
de la FORTE SOMME
pour guérir RHUMATISME, GOUTTE, GRAVELLE, PIERRE, LUMBAGO, etc., etc.
POUR 2Fr. 50
L'UROMÉTINE LAMBIOTTE Frères

peut le faire à coup sûr. Elle ne connaît pas d'insuccès. Elle fond comme par enchantement les urates, les oxalates et tous les sédiments dangereux qui encrassent les organes des sédentaires malades.
2fr. 50 L'ETUI de 50 COMPRIMÉS
dans toutes les bonnes Pharmacies.
Chez M. E. RONDEPIERRE, Pharmen, à PRÉMERY (Nièvre), 2f80.

FEMMES qui SOUFFREZ
de **Maladies intérieures, Métrite, Fibrome, Hémorragies, Suites de Couches, Ovarites, Tumeurs, Pertes blanches,** etc.

REPRENEZ COURAGE

car il existe un remède incomparable, qui a sauvé des milliers de malheureuses condamnées à un martyre perpétuel, un remède simple et facile, qui vous guérira sûrement, sans **poisons ni opérations,** c'est la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

FEMMES qui SOUFFREZ, auriez-vous essayé tous les traitements sans résultat, que vous n'avez pas le droit de désespérer, et vous devez sans plus tarder faire une cure avec la **JOUVENCE de l'Abbé SOURY.**

LA JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY
c'est le salut de la Femme

Exiger ce portrait.

FEMMES qui SOUFFREZ de **Règles irrégulières,** accompagnées de douleurs dans le ventre et les reins; de *Migraines*, de *Maux d'Estomac*, de *Constipation, Vertiges, Etourdissements, Varices, Hémorroïdes* etc.

Vous qui craignez la **Congestion,** les **Chaleurs, Vapeurs** et tous les accidents du **RETOUR D'AGE,** faites usage de la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

qui vous guérira sûrement.

Le flacon, 4 francs dans toutes Pharmacies, 4 fr 60 franco. Les 3 flacons, 12 francs franco contre mandat-poste adressé Pharmacie **Mag. DUMONTIER,** à Rouen.

(Notice contenant renseignements gratis)

1er AVIS Mme Sourbet a vendu sa mercerie-lingerie, 184, r. Fondaudège, Bx. Domle élu Au Négociateur. 66, r. la Devise.

2e AVIS M. Nannipieri a vendu son épicerie-comestib., 24, r. Lachassaigne, Bx. Domicile Au Négociateur, 66, r. la Devise.

LOUEZ Maisons, Appartts, vides ou meublés; **ACHETEZ** Industries, Commerces, **VENDEZ** immeubles, Propriétés, par le **NEGOCIATEUR** 66, rue la Devise, Bordeaux.

DEMANDE D'OFFRES

Des offres pour une fourniture : 1o de 2 millions de mètres de gaze à pansements non apprêtée par fractions de 100,000 mètres, et 2o de 200,000 pansements A par lots de 50,000, seront reçues jusqu'au 1er septembre 1916 au Magasin central du Service de santé, à Paris, 53, boulevard Latour-Maubourg.

Les fournisseurs pourront, s'ils le désirent, prendre connaissance des conditions du marché et du modèle de demande soit à l'établissement sus-indiqué, soit à Bordeaux au Magasin général du Service de santé, 37, boulevard J.-J.-Bosc.

CHEVAUX

Clément GUILLON prévient le public qu'il vient de recevoir un nouveau convoi de percheronnes de tous genres et de tous prix, 10, rue Madère, La Bastide-Bdx.

J'ACHETE meuble, laine, plume, débarras apr. décès, cause départ. C. Massez, c. Cicé, 26, Bdx.

OUVRIERES ET MANŒUVRES demandés, bonne paie, 8 bis, chem. de La Sauve, Bx-Bastide.

LAMPES ELECTRIQUES **GLORIA** G. Clanet, 7, rue du Loup, Bdx.

HANGARS Entrepreneur travaux métalliques demandé pour remonter hangars et adjonctions. — BERUEGE, 129, rue de Bègles, 129, Bordeaux.

Métallurgie

On demande chef d'atelier pour usine métallurgique en pleine activité (dans le Sud-Ouest). — Inutile de se présenter sans la connaissance complète de la partie. — Références sérieuses exigées. — Ecr. avec renseignements et prétentions à Coligni, Ag. Havas.

MARIAGES sérieux (références) Candidats nomb. des deux sexes. Ecr. De Luis, Ag. Havas.

GARÇON DE MAGASIN demandé, 56, rue du Loup, Bordeaux.

COQUELUCHE Guérison radicale. *Notice gratis. Quimaud, Buzet (L.-et-G.)*

AVIS Pour aff. imm. sûre, tr. lucr., recherche associé loy. et actif, ayant connais. approf. en bois et débitage méc., disp 30,000 f. ou équiv. en usine et mat. Ecr. à Alex, Ag. Havas.

GYRALDOSE
Pour les soins intimes de la Femme

Bains locaux
Suites de Couches
Métrites
Salpingites
Fibromes

Toute femme qui en fait usage matin et soir conserve une santé parfaite et s'assure contre les ennuis et malaises qui peuvent la troubler.

La **GYRALDOSE** est un produit non caustique, désodorisant et microbicide à base de pyolisan, d'acide thymique, de trioxyméthylène ou triformol et d'alumine sulfatée. Elle est formellement indiquée dans la leucorrhée. C'est le médicament de choix contre cette affection fréquente et si négligée.

La **GYRALDOSE,** grâce à ses composants chimiques harmonieusement assortis, répond à toutes les indications thérapeutiques.

Préparés dans les Laboratoires de l'Urodonal par J.-L. Chatelain, ancien chef de Laboratoire et ancien interne des hôpitaux de Paris.

Communication à l'Académie de Médecine : 14 octobre 1913.

Chaque emploi revient à 5 centimes

Avec cette boite vous n'aurez plus ni malaises ni ennuis.

N. B. — On trouve la *Gyraldose* dans toutes les bonnes pharmacies et aux Etablissements Chatelain, 2 *bis*, rue de Valenciennes, Paris. — La boîte, 3 fr. 50; franco, 4 fr. La double boîte, 5 fr.; franco, 5 fr. 50.

Principaux dépositaires pour Bordeaux : Fosse et Cie, 84, rue du Pas-Saint-Georges; Laporte, 160, rue Fondaudège; Rivierre, 8, rue Sainte-Catherine; Roudel et Cie, 26, place du Palais; Rousseau, 155, rue Croix-de-Seguey; Sautarel, 20, rue Sainte-Catherine; Béjottes, 1, place des Grands-Hommes; Bellouard fils, 17, rue des Menuts; Roussel, 93, rue Sainte-Catherine.

Syphilis
Vamianine
Nouveau Produit scientifique préparé dans les Laboratoires de l'URODONAL, 2, Rue de Valenciennes, Paris.
Franco 10 fr. — Etranger : franco 11 fr.

Mr, 48 ans, B. S. T. R., 600,000 fr., épous. dlle ou dame vve, sentiments élevés, disting., situat. en rapport si poss., sérieux et ag. s'abstenir. Ec. Monon, Ag. Havas.

ON DEM un jeune homme pour bureau, sachant un peu dessin et une bonne sténo-dactylo. Ecrire MORIN, Agence Havas, Bx.

ON DEM. une personne confiance au courant vente volaille. DEYRIS, Agence Havas, Bordx.

ON DEMANDE chauffeur breveté, sérieuses références. Ecrire BARDET, Agence Havas, Bx.

S.C.A.P. châssis neuf, 10 HP, torpédo neuf, 2 plac. 261, rue Judaïque, Bordeaux.

2 sold. belg. bless. dés. marr. Ec. L Verheylewege et O. Firon, hôp. 44, St-Méen (Ille-et-Vilaine).

2 jeunes s.-off. belges dem. marraines rég. Bordx. Ec. Nicolas-Endrich, hôp. 44, St-Méen (I.-et-V.)

ANTIQUITÉS toutes sortes et tableaux achetés cher. S'adress. 121, c. d'Albret.

A VENDRE presse pour vendanges. Adresse bur. journal.

OUVRIERES usine demandées. Scureau, 35, rue Saint-Charles.

A V. BEAU CHEVAL ENTIER, 4 ans, attelé et monté, Manège Vinson, 10, rue Turenne.

A VENDRE Déchets de cuir pour engrais ou brûlage. Calichon, rue Rabanis.

DEBUTANT, 14 ans, demandé pour courses et travail de bureau. BONA, 15, rue des Faures.

SYPHILIS
Guérison assurée sans piqûres, vingt ans de succès par les **GOUTTES SAINT-MARC au TAYUYA,** amélioration immédiate des accidents tertiaires : *Ataxie, Rhumatismes, Ulcères, Eczéma, Paralysie, Gommes, Plaques, Boutons, Chute de cheveux, Métrite, Ecoulements.* Le Flac., 10 fr. Discrétion. Ecrire : GRANDE PHie HYGIÉNIQUE, 24, rue Etienne-Marcel, Paris.
à Bordeaux : Phie BOUSQUET, 8, rue Sainte-Catherine.

PRÊTS SUR TOUTES GARANTIES Achat titres, coupons, Max, rue Guiraude, 10, Bordeaux.

LOUERAIT mais. meub., jard., Tivoli, r. Médoc, bds Caudéran, Bouscat, r. adjac. Ec. Nadan, Havas.

LANDAULET Herstall 16 HP, mod. réc., ét. neuf, à v. Leroy, 19, r. Naujac, de 9 à 11 et de 2 à 5.

A CEDER petite machine à écrire visible, 200 fr. Occasion réelle. 52, allées de Tourny, Bordx.

Jeune fille, 17 ans, bonne écriture, connaissant bien machine à écrire, demande place. S'adress. Mlle Dupuy, 33, rue du Cancera.

JE NE FUME QUE LE NIL

AVIS

AUX PORTEURS DES CONNAISSEMENTS PAR S.S. « GURLY »

MM. les Porteurs des connaissements au vapeur norvégien « GURLY », venant de Manchester avec diverses marchandises, sont informés que ce vapeur est arrivé aujourd'hui mercredi 16 courant sur rade de Pauillac.

Les réceptionnaires sont priés de se présenter chez M. A.-J. Verstraeten, 13, cours Tournon, pour retirer le bon à livrer.

Les réceptionnaires de la marchandise suisse sont également informés que cette marchandise sera entreposée dans le magasin-cale, quai Deschamps, où elle séjournera à leurs frais, risques et périls et sans assurance aucune contre incendie.

TH. COLOMBIER,
Courtier maritime.

LEGUMES. On est acheteur de carottes, navets, oignons par wagons complets. Adr. offres à M. Cerf, 17, r. de Choiseul, Paris.

STOCK LAINES filées à tricoter, 3 4 5 fils, de filatures françaises, toutes nuances. Prix spéciaux pour ouvroirs, marraines et œuvres prisonnrs guerre. Louis Arzilhon, 1, r. des Greffes, Nîmes.

USINE CARDE DE LA SOUYS demande personnel féminin, travail facile, très bon salaire. S'adresser au bureau chemin Saint-Antoine de 7 heures du matin à 6 heures du soir.

80 Fr. **VIN EXTRA** 27, r. Peyronnet **80** Fr. VINICOLE [illegible]

OUVRIERES brossières demandées 43 boulevard de Bègles.

MINOTERIE dem. bon chauffeur-mécanicien, références exigées. Ecr. Marche, 18 rue Paul-Camelle, Bordeaux.

MEDECIN retiré avec sa femme dans vaste propriété située sur le bord du bassin d'Arcachon prendrait en pension enfants ou grandes personnes ayant besoin de l'air de la campagne et leur donnerait les soins nécessaires. Prendre l'adresse au bureau du journal.

J'ai vu...

donne dans son numéro de cette semaine :

C'est Verdun qui brûle dans la Nuit...

Le gros Canon lourd français

Les Vainqueurs de Gorizia : le Général Cadorna, le Duc d'Aoste, le Roi

Un Héros à quatre Pattes : « Dick », le Chien au Masque

Un nouveau Monstre de la Guerre : la « Saucisse » dernier Modèle

Les « As » allemands, par Jacques Mortane

Les numéros de *J'ai vu...* sont tous formés de **16** grandes pages, abondamment illustrées de belles gravures.

25 cent. le Numéro — dans tous les Magasins et Dépôts de la *Petite Gironde* — **le Numéro 25 cent.**

AVIS

AUX PORTEURS DES CONNAISSEMENTS PAR S.S. « CHRONOS »

MM. les Porteurs des connaissements au s.s. « CHRONOS » sont informés que leurs marchandises venues par ce vapeur séjournent sur le quai à LEURS RISQUES ET PERILS, et qu'il est de leur intérêt à l'enlever immédiatement, le vapeur ayant déchargé à SURSOL. — TH. COLOMBIER, courtier maritime, 1, rue Esprit-des-Lois.

SUIS ACHETEUR maison alimentation détail, faisant un chiffre approximatif annuel de 100.000 francs. — Ecrire à TABAN, Agence Havas, Bordeaux.

Employé, références sérieuses, comptabilité, douane, demande emploi. Ecrire à Capelle, 36, rue Laroche, Bordeaux.

SUIS acheteur à rentes ou ferme chalet Arcachon, La Teste, Mouleau. S'adr. boulev. de la Plage, 380. M. Martin, Arcachon.

BOUTEILLES vides à vendre : 20,000 envir. Ec. Carnet, Havas.

VULCANUS

Prêts sur Garanties sérieuses
ANDRE 10, place Puy-Paulin, 10.

AUXILIAIRE, infirmier mobilisé 16e région, demande permutant 18e région. Ecr. Toulon, pharmn, Saint-Savin-de-Blaye (Gironde).

A VENDRE

1° MACHINE à imprimer, dite réaction, système Marinoni, format 114-145.

2° MACHINE à plier les journaux et brochures, système Caslon, quadruple colombier.

S'adresser à M. A. Villatte, à Tarbes (Hautes-Pyrénées).

PERDU MONTRE OR, n° 70292, avec petite chaîne-collier. Rapporter contre récompense rue Judaïque, 121, Bordeaux.

DRAGEES BLOT

Guérison prompte, radicale, discrète et agréable sans privations ni injections des

MALADIES SECRÈTES

et de VESSIE — HOMMES et FEMMES

La boîte : 4 francs franco — Envoi discret — avec brochure gratuite. Pharmacie BLOT, 38, boulevard de Strasbourg, TOULOUSE. Dépôts à Bordeaux : Phie Bousquet, 8, r. Ste-Catherine; Phie St-Projet, 93, r. Ste-Catherine; Phie Arbez, 24, pl. Aquitaine, et ttes les bes Phies de la région; A Rochefort : Ollivier, Droguerie coloniale, rue de l'Arsenal.

606 **VOIES URINAIRES.** — La SYPHILIS ne guérit que par injections de 606. Clinique Wassermann, rue Vital-Carles, 28, BORDEAUX. *Guérison en une séance des* Rétrécissements *et des* Ecoulements.

VOIES URINAIRES

T. les jours 9 à 12 et 3 à 6 h., dim. et fêtes jusqu'à 12 h. Renseign. gratuits et p. correspond. **Discrétion.** INSTITUT SEROTHERAPIQUE DU SUD-OUEST, 23, cours de l'Intendance, Bordeaux.

ACHAT DE COUPONS AUTRICHIENS, BELGES, BRESILIENS, BULGARES, TURCS ET TOUS TITRES DIFFICILEMENT NEGOCIABLES — PEGNIEZ, 7, RUE LAFFITTE, PARIS

COUPONS ACHAT AU COMPTANT *Austro-Hongrois, Belges, Bulgares, Turcs, etc.* **TITRES**

Circulaire Renseignements au CRÉDIT FINANCIER BELGE FRANÇAIS, 50, Rue N.-D. des Victoires, Paris.

ON demande à louer Moulin ou Usine avec moteur hydraulique 200 chevaux au moins de puissance. Ecrire à Société hydraulique, Agence Havas, Bdx.

A V. Renault 16 HP, 1913, belle limousine état neuf, pas roulé depuis début de la guerre. Prix 15,000 fr. M. R. Scrive, Lantourne, par Valence-d'Agen.

A V. locomobile, excellent état de fonctionnement, 10/12 HP, retour de flammes. S'adresser à FARJANEL, mécanicien, rue des Frères, à BERGERAC.

SYPHILIS GUERISON DÉFINITIVE SERIEUSE sans rechute possible par les COMPRIMÉS de GIBERT 606 absorbable sans piqûre

Traitement facile et discret même en voyage. La boîte de 40 comprimés 6 fr. 75 franco contre mandat. *Nous n'expédions pas contre remboursement.* Pharmacie GIBERT, 19, rue d'Aubagne — MARSEILLE. Dépôt à Bordeaux, Phie Roussel, 1, place Saint-Projet.

ALBUMINE *Vous qui souffrez* d'albumine. Guérissez-vous par la méthode ABSOLUMENT VEGETALE de M. l'Abbé WARRÉ, ancien Curé de Martainneville (Somme). Brochure Gratuite. Muséum Botanique de l'Abbé WARRÉ, Rue Victor-Hugo, 128, Tours (I.-et-L.).

MONTRES de précision, marchant 8 JOURS. Métal, 16 f. Arg., 25 fr. Garanties 5 ans. Fco contre mandat. HORLOGERIE DE LA MARINE, 31, rue Esprit-des-Lois, Bordx.

Petites Annonces Économiques

PARAISSANT **les MARDIS et VENDREDIS**

Elles sont reçues la veille jusqu'à DIX HEURES

Minimum par insertion : 2 Lignes

(La Ligne comprend 25 Lettres, Chiffres et Ponctuations).

Le montant des Annonces doit toujours accompagner l'ordre.

Demandes d'Emploi

GENS DE MAISON & EMPLOIS DIVERS

0 fr. 50 la ligne

Boucher ouvrier, 35 a., excel. réf., et chauffeur auto, meill. référ., réformés, demandent place. Paul, 19, c. Saint-Médard, Bx.

Chauffeur-mécano auto, sérieux, demande emploi dans bonne maison. Ecrire à F. Felez, 25, rue de la Chartreuse, Bordx.

Chauffeur d'auto dem. place. Réf. Serre, 19, passage Leydet.

Contremaître électricien-mécanicien, théor. et prat., dirig. usine électrique dans la Gironde, connaiss. courant altern. et continu, haute et basse tension, transp. de force, etc., cherche situation anal. Se déplac. Référ. Ecr. Ménard, 27, rue Marsan, Bx.

Chef de cult. et chai dem. place en Girde. Bes, 11, Surson, Bx.

Compt., ch. compt., ¼ jnée ou 2 h. p.j. Ec. Corbière, 124, r. Pelleport.

Dame, mari mobil., dem. emploi aide-infirm. ou lingère ds hôtel. Ecr. Madeleine, Ag. Havas.

Dame 45 a. dés. p. d'hôtel ou dir. int. et j. enfts. Voy. France, étranger. Ecr. Jane, Havas.

Demoiselle demande place à tout faire, à Bordeaux de préférence. S'adresser Germaine, 16, rue Bertrand-de-Goth, Bordx.

Dame vve, commerçante Paris, apte aff. t., réf., dem. emploi pr tenir stand Foire Bx. Mme Valier, 80, rue Fondaudège, Bx.

Dame seule dés. achet. comm. agr. et tr. sérieux. Elgé, Havas.

Ex-notaire, 58 ans, dem. place quelconque à Bayonne, Biarritz ou Saint-Sébastien, 100 fr. par mois. S'adr. au bur. journ.

Employé, 35 ans, sollicite emploi sérieux dans maison de commerce, préférence alimentation, connaissant toutes les branches de cette partie. Très apte à direction, gérance, voyages, garanties et hautes références. Ecrire Albou, Agence Havas Bordeaux.

Homme parlant espagnol, anglais, au courant travail hôtel, dem. place. Meirieux, Havas.

J. H., blessé de guerre, demande à faire recouvr. ou écritures. Exc. réf. Fournir caution. J. Laurent, 49, rue Eugène-Ténot.

J. F., sér., cherche empl. maison commerce, accept. situat. colonies. Ec. Mme Mariani, Havas.

Jne fille, 17 a., demande emploi commise, débutante. Lamarrigue, 67, rue des Remparts, Bx.

Limeur, scieur, dem. travail exploitat. forestière, à la tâche ou à la journ. Adr. M. Diaz, ch. Léglise, à Cenon, pr. Bordx.

Maître de chai anc. mais., expérté vin, alcool, douane, régie, dem. situat. mais. sérieuse, excellentes référ. Julien, Havs.

Mr habitant St-Sébastien, dem. représentatn de maisons françaises ou espagnoles. Cyr, Havas.

Mr 40 a., robuste, énerg., trav., initiative, met. main toute besogne, instruit, grande expériences des affaires, comptabilité, correspondance, contrôle magasins, actuellement chef de service usine région, demande place secrétaire, régisseur, chef service ou analogue dans affaire sérieuse, ville ou campagne. — Ecrire : Dresen, chez M. Viaud, rue Buchou, 7, Bordeaux.

Notaire honoraire, hautes références, offre collaboration sér. et dist. Prendre adr. bur. jal.

Personne 35 ans, parlant anglais, servirait dans restaurant. Ecrire Mme Monpert, 11, rue du Parlement-Saint-Pierre, Bdx.

Réformé de guerre, actif, demande à faire un chauffeur d'auto et emploi quelconque. S'adr. Mme Sicars, cité René, 12.

Régisseur tr. capable, disponible. Tressan, Brossac (Chte).

Régisseur diplômé, agric., vitic., conn. jardin, travaillert, dem. place. Ec. Montaig, Havas.

Vignerou dem. prixfait av. terre si possib. Ec. Bournac, Havas.

Vieux jardinier, connaissant légumes et fleurs, demande place. — S'adresser à Boinard, Le Verdon (Gironde).

Offres d'Emploi

GENS DE MAISON & EMPLOIS DIVERS

0 fr. 75 la ligne

Bonne de restaurant demdée, 18, rue Guiraude, Bordeaux.

Boulangerie coopérative Beguey-Cadillac, demande un second. Pressé.

Comptable expérim. demandé par maison café. Ec. en indiq. réf. et prét. Joubar, Ag. Havas.

Demande vigneron prixfaiteur. Clode, r. Rodrigues-Pereire, 63.

Demande ménage cultivateurs Vve Laurent, Roaillan (Gde).

Femme sachant bien traire demandée, nourrie, logée. M. Dubroca, 66, rue Saint-Remi, Bx.

Graveur : On dem. un apprenti pr. p. s. par. 2, pl. Puy-Paulin.

Gros salaires. Bons tourneurs et bons outilleurs demandés par fonderie Croix-Blanche, 62, rue Chanzy, Périgueux.

Garçon de courses, 15-16 ans, avec références sérieuses, demandé, 20, cours d'Alsace, Bdx.

Jeunes gens au-dessus de 13 ans, peintres et manœuvres, demandés 28 rue Lucien-Faure.

Manœuvres demandés, 5, rue de Moscou, Bordeaux.

Ménage de 2 ou 3 personnes est demandé à Tarbes pour métairie avec laiterie. S'adresser ou écrire « Petite Gironde », Tarbes.

Mécanicien demande bon apprenti pour aider entretien. 29, rue Ferbos, Bordeaux.

Ménage demandé, homme sachant conduire et labourer. Bon prix. Réf. exig. Ecr. Dulong, poste rest. Floirac (Gironde).

Manœuvres demandés. 48, cours de Bayonne, Bordx.

Ouvrière, pte ouvr. et apprenties lissses dem. 41, rue Huguerie.

On demande ouvrières laveuses et manœuvres. Lits militaires, rue Hoche, Caudéran.

On dem. un apprenti charron-forgeron. S'ad. ch. M. Larrey, 39 bis, rue Condorcet, Bordeaux.

On dem. chauffeur avec référ. p. camion autom. de livraison 230, avenue Thiers, Bordx.

On dem. petit rentier pr gard. propriété, fme gagée. Agité, poste rest. St-Quentin-de-Baron.

On dem. maître-valet capable diriger gde propté, connaisst surtout les travaux de la vigne. Forts gages, mais bonnes référ. exig. Chât. Haux, p. Langoiran.

On dem. bon muletier p. condre bel attelse mules. Gr. gag. Plisson, 26, r. des Allamandiers, Bx.

On dem. des ouvrières mécaniciennes et apprenties payées pour atelier lingerie, 10, rue des Herbes, Bordeaux.

Offres d'emplois à Bordeaux pour compositeurs-linotypistes conducteurs typos et lithos, reporteurs, papetiers rogneurs, garçons de courses et de magas. Ecr. au bur. de placement de la Chambre syndicale des maîtres imprimeurs, 7, q. d. la Douane.

On dem. garç. courses fort, 30 à 50 ans. Ec. Mathieu, Havas.

On dem. ouvrières sans connaissances de métier, payées de suite. Panajou, 50, all. Tourny.

On dem. jne garçon courses. Référ. 2, r. Esprit-des-Lois.

On dem. livreurs, établissemts Debray, 25, c. de Toulouse.

On demande bonne à tout faire de 30 à 40 ans. S'adresser rue Margaux, 3, au magasin.

On dem. ménge vacher. Labaylle, dom. Despagne, Bouliac.

On dem. vendeuses. Panajou, 50, allées de Tourny, Bordx.

On dem. ouvrier ébéniste. 34, imp. Lacroix, à la marbrerie.

On dem. jne chauff. auto. S'ad. 59, avenue Carnot, Caudéran.

On demande porteuse de pain. Rue des Menuts, 18, Bordx.

On dem. un jeune porte-pain. 30, rue du Pas-St-Georges.

On dem. un jeune homme au courant de la vente confection. hom. et enf., à la Gde Fabrique, r. d. Merciers, La Rochelle.

On dem. mécanicien réparation auto, 57, route du Médoc.

On demande bonne à tout faire. Référ. 26, rue d'Arès, Bx.

On dem. ouvriers chaudronrs en cuivre. 36, r. Surson, Bx.

On dem. manœuvre sérieux au mois ch. courtier en bestiaux. Carré, 46, rue de Tauzia.

On dem. p. maison vins employé connaisst régie, douane, expéd., travail de bureau. Emploi vacant immédiat. Ecr. en indiquant âge, références et conditions, Randy, Agence Havas.

Postes : Aide, début, brevet si possible, demandée, La Souys.

Pharmacie. Gérant ddé, diplômé ou préparateur. Dubroca, 35, rue des Augustins, Bordx.

Offres de Location

1 fr. la ligne

A louer sur plans, 4, rue du Château-Trompette, entresol, premier, ensemb. ou séparément, pr bureau, industrie ou appartements. S'adr. 3, rue de Moulis.

A louer, chambre et cabinet toilette, eau, gaz, électr., quartier Croix-Blanche. Adr. b. jnal.

A louer, r. Fondaudège, 87, joli 1er étage, 5 pièces, 800 fr. Visiter, de 2 heures à 4 heures.

A louer, grande remise av. écurie, conviendrait à camionneur, à La Bastide. Adr. b. jnal.

Vaste beau mag., près Dames de France, parfait p. restaurant. Loy. 4,000 fr. Lard, Havas.

Demandes de Location

1 fr. la ligne

Mr âgé dem. ch. et pens. d. mais. part. cent. Ecr. Lux, Havas.

On louerait meublé fin août-sept., prox. trams Eysines-St-Médard ou Mérignac, 2 ch., salle à mang., cuis., jard., ombrages. Prix mod. Ecr. Jamis, Ag. Havas.

On dem. louer petit appartement meublé centre. Ecrire conditions Mouvet, Ag. Havas.

On dem. louer à long bail ou rente viag. propriété en prairies et labours, envir. Bx ou voie facile. Morin, 78, c. Tourny, Bx.

On cherche pour courant octobre mais. hab. 5 à 6 pièces vides ou part. meubl., eau, gaz, élect., gd jard. ombrag., ds Caudéran ou St-August., prox. bd, à l'année. Ec. Chatel, Ag. Havas.

Occasions

MOBILIERS, etc.

1 fr. 50 la ligne

Achat au plus haut prix comptant, paie le plus cher beaux brillants, bijoux, argenterie. Grand choix de diamants, colliers, sautoirs or, vraies occasions, expertises gratuites. — Boës, fabricant-joaillier, 31, rue Porte-Dijeaux, 31, Bordeaux.

A v., ferme St-Yves, derniers poulaillers restant. Edouard Tauzin, Abatilles, Arcachon.

A v., joli petit bateau à voile et avirons avec ou sans moteur amovib. Ec. Michel, Havas.

Achèt. mach. coudre occ., parf. état. Pressé. Adr. bur. journ.

Achèterais 2 roues caoutchoutées occas., b. état, 0m80 diamètre envir. Ariez, Ag. Havas.

Achats au maximum : Platine, or, bijoux brillants, dentiers, argenterie. 31, r. Esprit-des-Lois.

Beaux bijoux occasions : dormeuses avec diamants extra blanc, très purs, 7 carats ½, bagues, brillants et saphirs d'Orient. Série sacs or, sautrs montres or, etc. 31, r. Esprit-d.-Lois.

Cinéma. Petit appareil et 1,200m films à v. 0f20 le m., 121, c. Albret.

J'achète livres ts genr. Jourde 8, rue Duffour Dubergier, Bx.

On demande : poinçonneuse occasion au moteur, planeurs tôle, apprentis serruriers, 101, boulevard de Talence, Bordx.

Salle à mang. bois blanc. occ. Sddée. Jougla, 37, rue St-Remi.

100 romans cédés à 1.50 pce, liste fco. Ec. L.-J. Dubois, Bouscat, Gde.

AUTOS & CYCLES

A v. bicyclette homme ét. neuf. S'adr. 37, r. du Palais-Gallien.

A vendre, canauto « La-Jumna, 35 HP, Panhard. Broglie, Saint-Yves, Arcachon.

Achèt. motosidecar, mod. réc. Ecr. dét., prix : Audry, Virson, p. Aigrefeuille (Ch.-Infér.).

Auto Delage, torpédo, 12 HP, à vendre, 59, avenue Carnot.

A v. mono Peugeot, état neuf, 8 HP, 2 pl., coff.-livr. ou sp. fact. Pressé. Vr 48, c. Journu-Auber.

J'achèt. occas. carrosserie coupé limousine pour châssis 12 HP. Durand, 13, r. Arcachon, Bx.

Rochet-Schneider 24 HP, chaînes, exc. état, bons pneus, ferait excelle. camion, châssis robuste. — Labrit, à Pau.

Torp. sport. vite, Mercédès, gd luxe, équipt neuf, à v. ou échang. Camions 3, 4, 5, 6 tonnes, neufs, licen. Renault, livr. immédiate. Carrosseries, voiturettes, camions, châssis occas., livrables de suite, accessoires divers et magnétos. Grangé, 49, rue La-Franchise, Bordeaux.

Ventes et Achats d'Immeubles

TERRAINS, PROPRIÉTÉS

1 fr. 50 la ligne

A v., tr. b. prop. p. Bdx, chât., 115 h. bois à couper, 100,000, cru, récolte vin 50,000. Prix 160,000. Sfox, Agence Havas Bdx.

A vendre ou à louer, grand chai banlieue Bordx., tout près barrière Médoc, convenant aussi industrie. Terrain attenant, bureaux. Adr. au journal.

Verrerie à v. ou à louer, grand emplacemt, petit prix. S'ad. Pédurand, 33, r. Ch.-Marionneau.

Cours et Leçons

1 fr. la ligne

Cours sténo-dactylo, anglais, espagnol, dep. 7 fr. par mois, 52, allées Tourny. Tél. 9-61. Chaque élève dispose d'une machine.

Dame professeur, officier d'Académie. Leçons, éducation particulière. Sér. référ. Adr. jl.

Etablissements Jamet Buffereau, les mieux organisés pour apprendre rapidement chez soi ou sur place : comptabilité, sténo-dactylo, etc. Demander le programme gratuit, 67, cours Pasteur, Bordeaux. — Prix à forfait. — Diplôme. — Facilités de paiement.

Ecoles de sténo-dactylo U.D.S. : 60, r. de la Devise, 60 (au 2e) ; 114, avenue Thiers (Bx-Bastide) ; 41, rue Malbec (angle c. St-Jean). Dactylo, 1 heure par jour 4 fr. par mois, 2 heures 7 fr. Sténo, 3 leçons de 1 heure par semaine 5 fr. par mois. Anglais, compt.

Ecole comptabilité Pigier, 50 et 52, cours du Chapeau-Rouge (salles de cours claires et aérées). Préparation rapide. — 3,000 emplois offerts annuellement aux Ecoles Pigier.

Jeune fille désirer. converser avec jeune miss pour se perfectionner dans la langue anglaise. Ecrire Elisa, Ag. Havas.

Professeur latin, franç., grec, 8, place d'Aquitaine (au 1er).

Pension de Famille

1 fr. la ligne

Cours de vacances, bassin Arcachon, professeur prendrait pensionnaire révis. cours de l'année. Ley, villa St-Michel, Taussat.

Dame sér. dem. garder ent. à la campag., âge 1 an. Soins parf., px mod. Ec. Gaillard, p. r. Bx.

Travaux à Façon

1 fr. la ligne

Avis aux propriétaires. — M. Combes, ouvrier peintre, rue Mondenard, 47, prévient les propriétaires qu'il se met à leur disposition pour tous travaux de peinture à la journée ou à l'entreprise à des prix très modérés.

Costme flou élégt p. dame, fac. dep. 8 f. 190, r. Ste-Catherine, 2e.

Dame sér. dem. trav. écrit. ou cop. à fre ch. elle. Adr. b. jl.

J. fme dem. écrit., pet. comptabilité à faire soir. Ecrire Souque, rue de la Prévôté, 2, Bdx.

Tapissière à façon demande de l'ouvrage, spécialité de housses. S'adresser 72, rue Joseph-de-Carayon-Latour, Bordx.

Tapissier décorateur à façon. Sommiers neufs et réparat., sièges, tentures, matelas, déménagements, etc. Marcel Faure, tapissier, 29, rue Dauphine, Bdx.

Perdus ou Trouvés

1 fr. la ligne

Perdu lundi, bracelet or, motif serpent. Rapp. Bardon, 27, rue Glacières, Bordeaux. Réc.

Perdu, le 7 août, de Bordeaux à Luz-St-Sauveur, bague 2 diamants. Adr. bur. jnal. Réc.

Perdu jeune chien loup noir, avec tache blanche au poitrail. — Ramener à Cazala, 10, rue Magenta, 10, Bordeaux.

Perdu 13 soir, entre Aquit., Tal., sac à main cont. chapelet et div. Rap. Comt-Arnould, 60. Réc.

Perdu billet 100 fr. pl. Pey-Berland. Rap. 87, r. du Loup. Réc.

Trouvé 19 juillet, train Bordx-Nantes, étui ombrel., parapl. Propriétaire se faire connaître. Giraud, Agence Havas Bordx.

VIN GÉNÉREUX TRÈS RICHE EN QUINQUINA **BYRRH** SE CONSOMME EN FAMILLE COMME AU CAFÉ